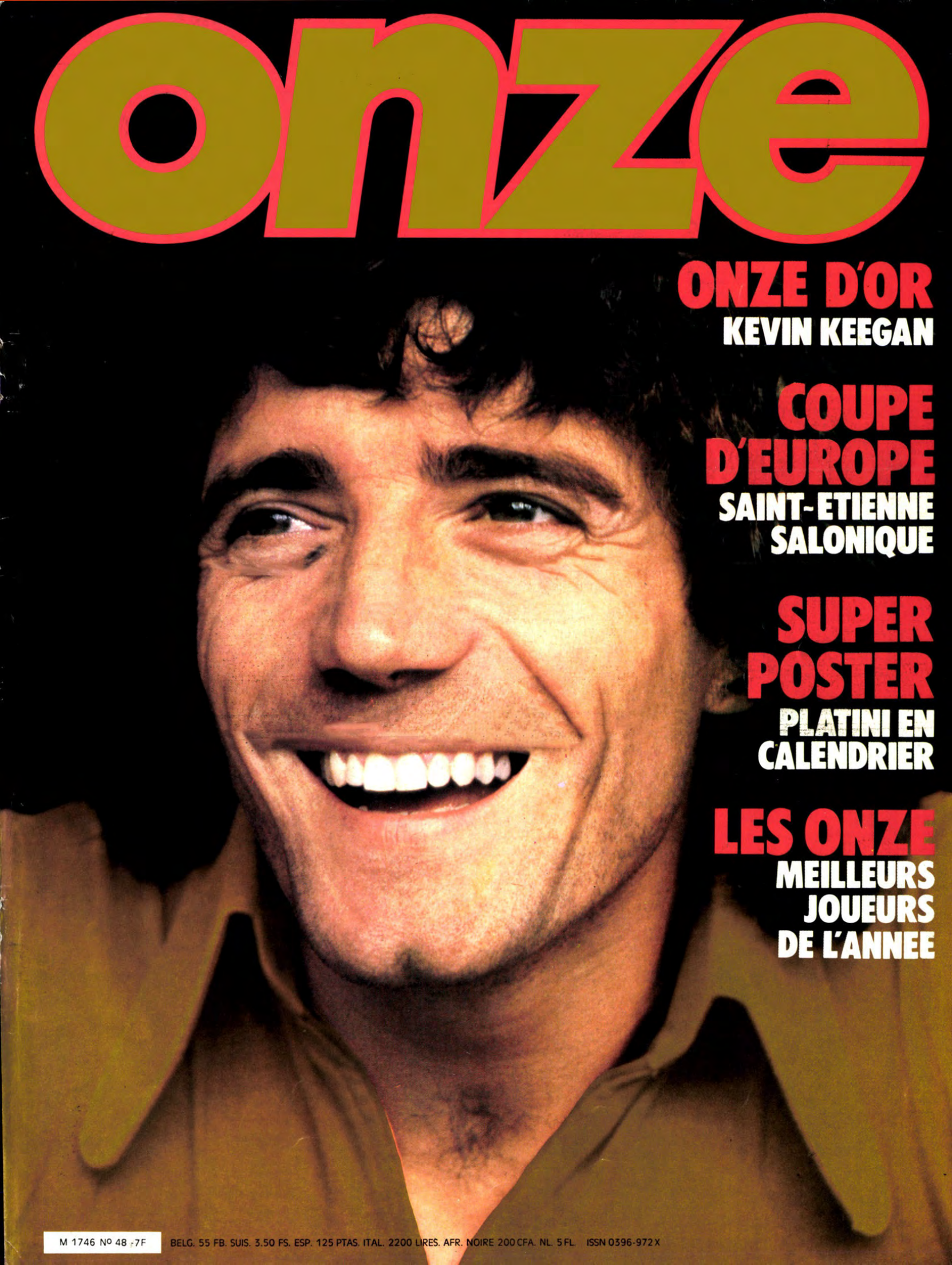
onze



ONZE D'OR
KEVIN KEEGAN

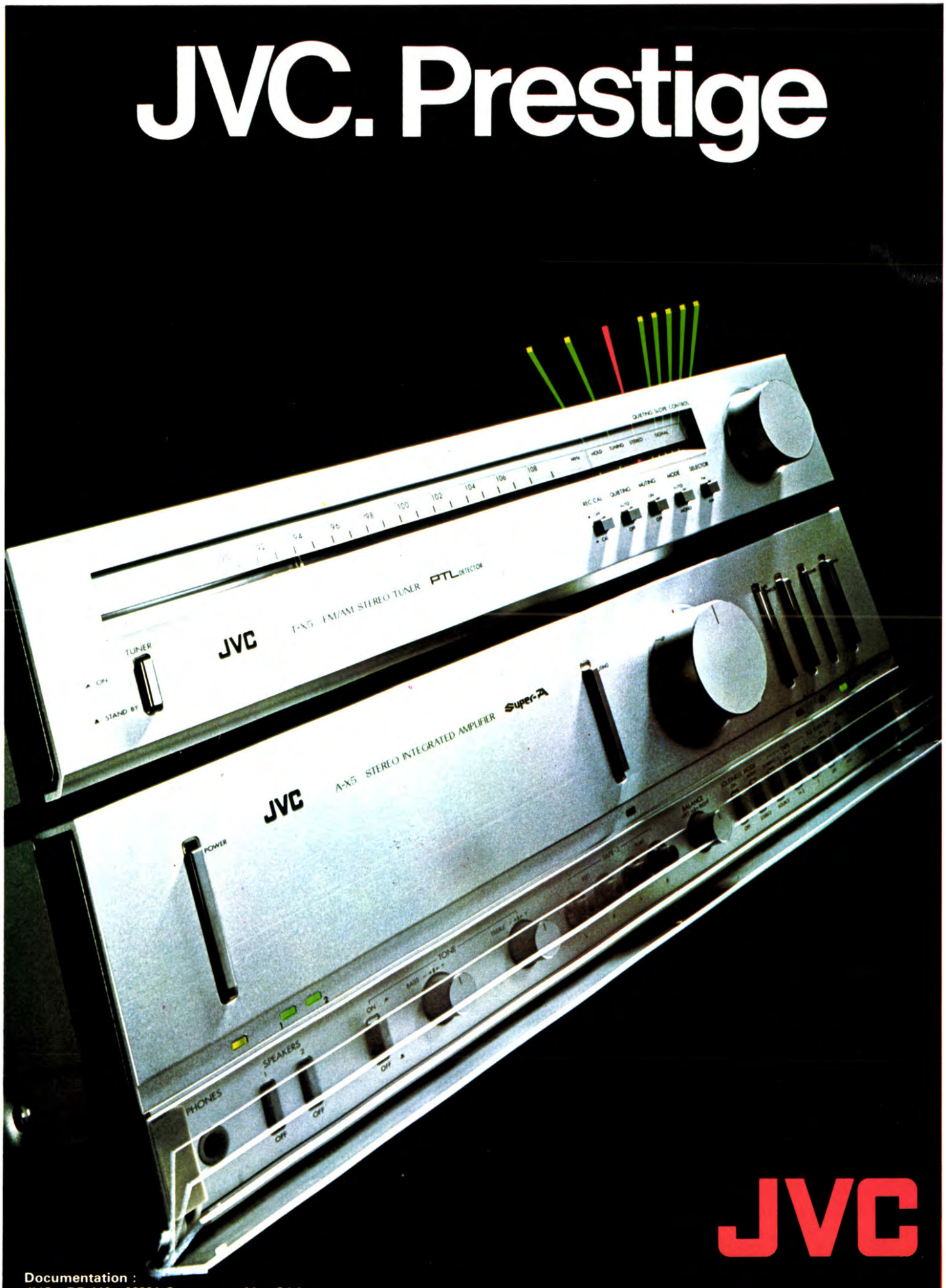
COUPE D'EUROPE
SAINT-ETIENNE SALONIQUE

SUPER POSTER
PLATINI EN CALENDRIER

LES ONZE
MEILLEURS JOUEURS DE L'ANNEE

M 1746 Nº 48 - 7F BELG. 55 FB. SUIS. 3.50 FS. ESP. 125 PTAS. ITAL. 2200 LIRES. AFR. NOIRE 200 CFA. NL. 5 FL. ISSN 0396-972 X

JVC. Prestige



JVC

Documentation :
JVC - BP 110 - 06801 Cagnes sur Mer Cédex

onze

22

Une deuxième consécration

28

Un match pour l'honneur

35

Les Verts reçoivent les Grecs

60

Krol et Ajax reçoivent « Onze »

Foot Collection

68

ONZE ACTUALITES : VIOLENCE DU CALCIO 7
Flambée de brutalité sur le Championnat d'Italie. Les échos du football international.

CHER ONZE 12
Les lecteurs de « Onze » écrivent.

L'INTERVIEW : GERARD BANIDE 13
L'entraîneur de Monaco nous parle de cette équipe au football de rêve et aux résultats contradictoires.

LE FOOTBALL DE PLATINI 14
Michel Platini, photos à l'appui, nous explique comment bien jouer de la tête.

KEEGAN LE KING 22
Le roi des lecteurs de « Onze ». Pour la deuxième fois, les lecteurs le désignent Onze d'Or. Patrick Mahé et Michel Barrault sont allés le voir à Hambourg.

FRANCE - TCHECOSLOVAQUIE 28
Les archives de « Onze ».

AVEC THIERRY ROLAND 32
Chez le nouveau capitaine des Verts, Jacques Santini, qui a reçu Thierry Roland et Michel Barrault.

SPECIAL COUPE D'EUROPE 35
Tout sur le match aller des huitièmes de finale de l'U.E.F.A. Saint-Etienne - Aris Salonique.

MINI-POSTER 42
Laurent Roussey

SUPER-POSTER : LES EQUIPES DU NORD 43
Lille, Lens et Valenciennes sur une même photo, et un poster-calendrier de 1980, avec Michel Platini

LE CLUB DU MOIS : AJAX AMSTERDAM 60
François-René Simon et Alain Landrain ont passé une semaine avec Rudi Krol à Amsterdam.

LOPEZ CHEZ LAFFITE 64
Christian Lopez est un fou de la formule 1. Jacques Laffite l'a invité à essayer une Ligier. Avec Jacques Vendroux et Jean Tesseyre.

LA GALERIE DU ONZE DE « ONZE » 68
Super « Foot Collection » avec les onze meilleurs joueurs européens sélectionnés par les lecteurs de « Onze ».

ROCHETEAU EN LIBERTE 83
Dominique Rocheteau en convalescence chez ses parents nous parle d'Etaules et des Charentes, sa région natale.

FOOTBALL-FICTION EN 1991 86
Un conte moral de Pierre-Louis Rey : Où les problèmes d'arbitrage demeurent, même dans le football de 1991...

X-55

Les nouvelles X-55, X-77 et X-99 de Pio

3 chaînes prêtes-à-b

Ouvrez la cage de verre. Avec Pioneer, le contenant donne tout de suite une idée du contenu. Les platines, tout d'abord : elles sont toutes à entraînement direct asservi au courant continu. Celles des chaînes X-77 et X-99 sont à quartz, l'élément chronométrique le plus précis connu de l'homme. C'est pourquoi les platines Pioneer tournent toujours précisément à 33 1/3 tours par minute (ou 45 si vous le leur demandez). Pleurage et scintillement : 0,02 %!

Le tuner, TX-608, commun aux trois chaînes, est muni de circuits capteurs ultra-sensibles et peut traiter de manière impeccable les signaux les plus faibles. Il contient dans sa partie FI une combinaison de circuits intégrés exclusifs à Pioneer et des filtres céramiques pour amplifier et refiltrer le signal audio. Avec lui, votre réception est toujours réussie, même en GO. Sensibilité utile en FM : 1,9 µ.

Les amplis (25, 45 et 65 watts) inspirés par la philosophie tridimensionnelle Magni-Wide font appel à une technologie de pointe. Distorsion : 0,05 % et 0,03 %. Vu-mètres fluorescents ultra-rapides pour un contrôle parfait des hauts-parleurs contenus dans les superbes enceintes bass-reflex à haut rendement 2 et 3 voies, spécialement conçues pour ces chaînes. Pioneer, on entend la différence et on la voit en regardant se déplacer le petit trait lumineux. Les magnétocassettes, qui utilisent aussi des vu-mètres fluorescents ultra-rapides ont pratiquement rejoint la qualité des platines. Celui de la X-99 est un petit monstre surdoué, déjà prêt pour la bande métal

neer:

ondir.

de demain, et qui sait retrouver tout seul l'enregistrement choisi.

A propos, cette même X-99 a un timer* qui vous réveille automatiquement en hi-fi, et éteint tout seul la chaîne quand vous êtes endormi. Un rêve... Les nouvelles Pioneer, mobiles sur leurs roues de caoutchouc et d'acier sont habillées de bois laqué satiné et de verre, de la tête aux pieds : même le couvercle des platines est en verre, et il y a un tiroir pour les accessoires. Les chaînes X-55, X-77 et X-99 se situent entre 5.600 francs et 7800 francs et la chaîne X-33 à moins de 4.000 francs.

Venez chez votre spécialiste Pioneer ouvrir la porte de verre des nouvelles Pioneer. Vous comprendrez pourquoi elles sont "la bête noire" de nos concurrents.

PIONEER®

*en option

Distribué en France par MUSIQUE DIFFUSION FRANÇAISE *8, rue Grange Dame Rose 78140 Vélizy-Villacoublay. Téléphone : 946.97.02.*
en Suisse par Sacom S.A. P.O. BOX 218 CH-2501 Bienne.

C'EST UN PHILIPS

PHILIPS

Voici le nouveau rasoir à grille.
Sa beauté, comme son efficacité, sont celles d'un outil de haute précision.

Dessiné pour l'extrême confort de la prise en main, léger pour être encore plus maniable, le nouveau Philips à grille vous rase de plus près.

Sa tête inclinée épouse les reliefs du visage. Deux ressorts latéraux assurent une pression constante des couteaux sur toute la surface de la grille, pour une efficacité maximale.

Grille ultra-fine et robuste, tondeuse débrayable, sélecteur bi-tension, cordon téléphone.

Deux autres nouveaux modèles offrent le même souci de perfection : HP 1421 noir intégral tête inclinée : 229 F*, HP 1412 tête métallique droite : 199 F*.
Le modèle présenté, HP 1411, à tête métallique inclinée, vendu dans un luxueux coffret-cadeau, coûte 259 F*.

*Prix indicatifs de vente au public au 1.9.79

Le nouveau rasoir à grille.

PHILIPS

ACTUALITÉS

Don Alfredo a frappé

Alfredo di Stefano aime bien Glasgow. En 1960, à Hampden Park, il avait marqué trois des sept buts réussis par le Real face à l'Eintracht de Francfort en finale de la Coupe d'Europe. Trois ans plus tard, il avait encore été le héros d'un succès retentissant (6-0) obtenu à Madrid contre les Rangers.
Entraîneur de l'équipe de Valence, Don Alfredo a de nouveau frappé fort en Ecosse. Tenus en échec (1-1) par ces mêmes Rangers sur leur propre terrain, Bonhof, Kempes (deux buts) et leurs amis sont allés chercher une incroyable victoire (3-1) à Ibrox Park.

Rien ne va plus à Magdebourg

Après avoir mordu la poussière dès le deuxième tour de la Coupe des Coupes, face aux canonniers d'Arsenal, les Allemands de l'Est viennent de se faire éliminer en huitièmes de finale de la Coupe de R.D.A. par le modeste club de Stahl-Riesa 4-3 après prolongations.

Le retour d'âge

La roue tourne vite en Belgique. A peine Beveren est-il rentré dans l'ombre qu'apparaît un autre « petit », bourré d'ambition : le F.C. Lokeren. Avec Verheyen, un buteur nommé Larsen et sa vedette tchèque Wlodek Lubanski, Lokeren caracole en tête du championnat belge. Et la manière dont il vient de « passer » quatre buts à Tomaszewski et au Beerschot d'Anvers lève toute équivoque sur ses possibilités réelles. En Belgique, tous les spécialistes jouent Lokeren champion. C'est un bloc sans fissure. Une équipe robuste, complète, façonnée à la manière d'un commando et dont les qualités morales paraissent indestructibles. Derrière lui s'époumone Anderlecht. Cette année, le « Royal Sporting » n'a pas été très inspiré en faisant venir le gardien autrichien Koncilia, beaucoup trop nerveux, et l'avant-centre paraguayen Enrique Villalba, beaucoup trop lent. Et les journaux belges, qui ont un faible pour les « mauve et blanc », se lamentent : « Anderlecht supporte de plus en plus mal le retour d'âge. » Grandeur et décadence.

Le « Variétés » à Tahiti

Piazza reprend du service dans un club français. Du 29 décembre au 16 janvier, Oswaldo sera à Tahiti, où il rejoindra la tournée d'hiver du Variétés Football Club. Au programme, quatre matches : contre les commerçants, les hôteliers, la télévision locale et l'équipe de Papeete. Quatre matches dont les recettes seront intégralement versées aux associations d'enfants handicapés de l'île. Avec le directeur adjoint de sa rédaction, Gérard Le Scour, avec Fabrice Balédent, Jean-Michel Larqué, Thierry Roland et Jacques Vendroux, « Onze » aura cinq représentants au sein du V.F.C. qui, en plus d'Oswaldo, bénéficiera exceptionnellement des services de Yannick Noah — en rupture de courts —, du capitaine nantais Henri Michel et de Nestor Combin.

Coutinho en « ballotage »...

Après l'élimination « honteuse » du Brésil, en demi-finale de la Copa America, ça va mal pour Claudio Coutinho. Face au Paraguay, la force qui monte en Amérique du Sud, le Brésil a subi un échec à Asuncion 1-2 avant de concéder le nul au Maracana 2-2. Le directeur technique de la sélection a reconnu humblement qu'il avait « commis quelques erreurs », notamment en ce qui concerne le système défensif de l'équipe. Mais ce mea culpa n'a, semble-t-il, ému personne. Et l'on dit à Rio que les jours de Coutinho sont comptés...

Le bonheur de Gijon

Le Sporting de Gijon mène la vie dure aux grands d'Espagne, avec une équipe bigrement solide, où le maître d'œuvre s'appelle Enrique Castro « Quini ». L'avant-centre des « rouge et blanc » occupe actuellement la tête du classement des buteurs espagnols, loin devant Hans Krankl. Ce bachelier de trente ans, qui avoue être romantique, est un passionné de musique, surtout moderne.

J. Tesseyre au Canon AE 1 *(objectif 500 mm à 4 - 500e de sec.)*. Naples-Anderlecht : simple effet optique, ce n'est pas du rugby !..

M. Barrault au Canon AE1 *(objectif 300 mm à 2,8 - 250e de sec.)*. Didier Six tire. Et, c'est un but !..

A. de Martignac au Canon AE 1 *(objectif 85 mm à 5,6 - 500e de sec.)*. Tunisie-Urss : un ballon que Attouga n'arrêtera pas...

M. Piquemal au Canon AE1 *(objectif 135 mm à 11 - 500e de sec.)*. Football voltige pour Christian Lopez.

M. Piquemal au Canon AE 1 *(objectif 300 mm à 5,6 - 250e de sec.)*. Brésil-Espagne : un but marqué par Juanito...

M. Barrault au Canon AE1 *(objectif 300 mm à 4 - 500e de sec.)*. Avertissement pour Rivelino.

Les photographes de «Onze» et le Canon AE1

PARCE QUE, dans un match, tout est imprévisible, les photographes de «Onze» doivent avoir des réflexes aussi rapides que le meilleur des joueurs. Mais leurs appareils, eux aussi, doivent avoir le sens de l'immédiat jusqu'à n'être plus qu'un prolongement du regard et du geste.

Et c'est pourquoi les photographes de «Onze» travaillent au Canon AE 1.

Parce qu'il suffit de mettre l'appareil sur le 500e ou le 1000e de seconde pour être sûr que, techniquement, la photo sera bonne. Parce que le moteur permet deux clichés par seconde. Et parce que les objectifs Canon c'est l'assurance d'une photo «piquée», super-nette, pouvant être agrandie plusieurs centaines de fois.

Appréciable aussi pour travailler vite : la légèreté de l'appareil (moins de 600 grammes pour le boîtier nu).

Pour tous renseignements : Canon France-Service RO-92521 Neuilly-sur-Seine Cedex.

TOUT LE FOOTBALL DU MONDE CHEZ VOUS EN COULEURS CHAQUE MOIS

OFFRE RÉSERVÉE AUX NOUVEAUX ABONNÉS

12 NUMEROS (1 AN) DE onze

POUR 69 F AU LIEU DE 84 F, PRIX NORMAL !

CHAQUE mois, Onze fait pour vous le point d'un mois de football français et international, vous inonde de photos sensationnelles, toutes en couleurs, et vous dit tout sur votre sport favori.

Assistez aux grands matchs du monde entier.

A Madrid comme au Parc des Princes, à Rio comme à Liverpool, sur tous les stades du monde, partout où évoluent de grandes équipes et de grands joueurs, les reporters de Onze sont présents. Par le texte et par l'image, ils vous font vivre les grands moments de chaque rencontre, comme si vous y étiez.

Faites plus ample connaissance avec les champions.

Platini à Saint-Etienne, Carlos Bianchi à Strasbourg, Alves au Paris-Saint-Germain... Pour vous, Onze interviewe les footballeurs français et étrangers les plus en vue, les grands champions confirmés, et les jeunes qui font parler d'eux. A cœur ouvert, ils vous parlent de leur métier, de leurs espoirs, de leurs déceptions.

Entrez dans les coulisses des grands clubs français et étrangers.

Bordeaux est-il vraiment l'outsider n° 1 du Championnat ? Nottingham Forest rééditera-t-il ses exploits de l'an dernier ? Onze vous fait pénétrer dans les coulisses des grands clubs du football international, et analyse les atouts et les faiblesses de chaque équipe.

Abonnez-vous aujourd'hui même et recevez en plus un cadeau !

En nous retournant aujourd'hui le bulletin d'abonnement ci-contre, vous recevrez les douze prochains numéros de Onze pour 69 F au lieu de 84 F, soit une économie de 15 F et, si vous désirez vous abonner pour deux ans, vous bénéficierez des mêmes conditions exceptionnelles, soit 125 F au lieu de 168 F (une économie de 43 F !). En plus, pour vous remercier de votre abonnement, nous vous enverrons en cadeau un très amusant et pratique porte-monnaie en forme de ballon de foot... Alors n'hésitez pas, pour vous abonner et recevoir votre cadeau, dépêchez-vous de poster ce bulletin.

ET RECEVEZ EN PLUS EN CADEAU, LE PORTE-MONNAIE DE ONZE !

Très amusant, très pratique, le porte-monnaie Onze est en forme de ballon de football. Il s'ouvre sur une simple pression du doigt et vous permet d'y glisser en toute sécurité votre argent de poche. Onze l'offre en cadeau à tout nouvel abonné.

Exclusif

Depuis le mois de septembre, Onze s'est enrichi de deux chroniqueurs prestigieux : Michel Platini et Dominique Rocheteau. En exclusivité pour les lecteurs et les abonnés de Onze. De plus, Thierry Roland, l'ami des vedettes du football à la Télé, écrit chaque mois un grand article dans Onze. Onze est vraiment le magazine de football le plus passionnant.

BULLETIN D'ABONNEMENT

(offre réservée aux nouveaux abonnés)

Oui, je souscris un abonnement de 1 an (12 numéros) au magazine Onze au prix spécial de 69 F au lieu de 84 F, soit 15 F d'économie.

☐ Je préfère un abonnement de 2 ans (24 nos) pour 125 F au lieu de 168 F, soit 43 F d'économie.

Ci-joint mon règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de Onze. Retournez dès aujourd'hui ce bulletin accompagné de votre paiement à Onze , 12 rue Avaulée, 92240 Malakoff.

Prénom, Nom

Résidence, esc., bât.

N°, rue, av., bd, ou lieu-dit

Commune

Code postal **Bureau distributeur**

T E C Q AOE (Ne rien inscrire dans ces cases)

048

HAVAS CONSEIL
D'après M. Ponty
GITANES
TOUT FILTRE
Photographié par David Bailey

CHERONZE

Le King, c'est vraiment Kevin Keegan. Pas de doute, c'est vous qui le dites. Vous êtes même des milliers et des milliers à l'avoir proclamé en participant massivement au référendum « Onze des Onze ». 63,50 % des suffrages exprimés désignent le magicien de Hambourg meilleur joueur de l'année 79 opérant en Europe. Belle performance de Kevin, grand ami du journal. Il réussit le premier doublé de l'histoire de « Onze ». En 1977, déjà, vous lui aviez décerné le Onze d'Or. King Keegan, que nous sommes allés voir en Allemagne. Surprise, il nous a avoué sa nostalgie naissante du football britannique. Une révélation de « Onze ».

« Onze » qui vous offre ce mois-ci le calendrier de l'année 1980 avec Michel Platini et un super-poster du football du Nord. Jacques Vendroux et Michel Barrault ont réuni les trois équipes de Lens, Lille et Valenciennes. Elles ont posé pour une photo unique, comme seuls les reporters de « Onze » savent en réaliser. Et puis, comme vous aviez été nombreux à nous le demander dans le courrier, nous vous présentons l'entraînement spécifique du jeu de tête, avec, bien sûr, Michel Platini. Vous voyez, nous retenons vos suggestions. Alors continuez à nous écrire. En attendant de vous lire attentivement, l'équipe de « Onze » vous adresse tous ses vœux les plus chaleureux pour l'année 80. ***Gérard Le Scour***

LE TOUT PREMIER

Je voudrais savoir quel est le joueur qui a marqué le premier but de la première Coupe du Monde, ainsi que la formation des deux équipes finalistes de cette même Coupe du Monde, jouée en 1930 en Uruguay.

JEAN-FELIX IFOUNDJI
MOANDA (GABON)

Les buteurs français sont souvent heureux en Coupe du Monde, puisque Just Fontaine reste le meilleur marqueur en phase finale (13 buts), Bernard Lacombe est le buteur le plus rapide (1re minute de France-Italie) et Lucien Laurent fut le premier buteur de la Coupe du Monde 1930, contre le Mexique. La finale opposait l'Uruguay (vainqueur 4-2) à l'Argentine, avec les équipes suivantes : Uruguay : Ballesteros - Nasazzi, Mascheroni - Andrade, Fernandez, Gestido - Dorado, Scarone, Castro, Cea, Iriarte; Argentine : Botasso - Della Torre, Pasternoster - J. Evaristo, Monti, Suarez-Peucelle, Varallo, Stabile, Ferreira, M. Evaristo.

COUPE DU MONDE 1974

J'aimerais savoir si l'équipe de France a participé aux éliminatoires pour la finale de la Coupe du Monde en 1974? Si elle y a participé, par qui a-t-elle été éliminée? Sinon, pourquoi?

THIERRY GUBERAN
LAUSANNE - SUISSE

Bien entendu, la France a participé aux éliminatoires de la Coupe du Monde 1974, mais elle n'a pas réussi à se qualifier pour la phase finale, qui se jouait en Allemagne de l'Ouest. La France faisait partie du Groupe IX, avec l'U.R.S.S. et l'Irlande du Sud. La France battait d'abord l'U.R.S.S. à Paris (1-0), puis se faisait battre (2-1) par l'Irlande à Dublin. A Paris, elle hypothéquait ses chances en ne faisant que match nul face à l'Irlande (1-1), et se faisait battre (2-0) par les Soviétiques à Moscou. Les Russes, ayant battu deux fois l'Irlande, étaient qualifiés. Ils devaient d'ailleurs déclarer forfait dans leur rencontre avec le Chili.

A PROPOS DU ONZE DE ONZE

L'idée de faire élire par vos lecteurs le Onze de l'année est tout à fait excellente, et c'est avec un grand plaisir que j'ai sélectionné « mon » équipe; j'espère que cette formule se perpétuera. Cependant, dans les cinquante-cinq joueurs que vous avez sélectionnés, il me semble qu'auraient pu figurer certains garçons qui ont déjà démontré leur grande valeur (je pense, par exemple, à Lopez, Rep, Dieter Muller, Sepp Maïer...), à la place de quelques « espoirs » qui pourront encore s'améliorer et paraître dans les listes des prochaines années. D'autre part, il me semble qu'il y avait bien peu de Français sélectionnés, cette année. Je reconnais quand même que le choix est difficile, et je vous félicite pour la qualité de votre revue.

BENOIT MENARD
38 BOURGOIN

Merci d'abord de vos félicitations; en ce qui concerne la sélection du « Onze de Onze », il est bien évident que ce genre de choix est forcément subjectif. Chaque lecteur, en fait, a sa propre sélection, et certains joueurs, en effet, auraient peut-être mérité de figurer dans la liste. Il nous semble, cependant, que les cinquante-cinq noms que nous avons soumis à votre choix étaient ceux de grands footballeurs. En ce qui concerne les Français, il faut se souvenir que le « Onze de Onze » est choisi en fonction des performances de la saison précédente. Il est donc possible que l'année prochaine, on trouve davantage de Français dans la sélection, compte tenu des résultats actuels en Coupe d'Europe.

AUXERRE ET LA D1

Je voudrais savoir si, lors de la Finale de la Coupe de France Auxerre avait gagné, ce club serait monté en première division?

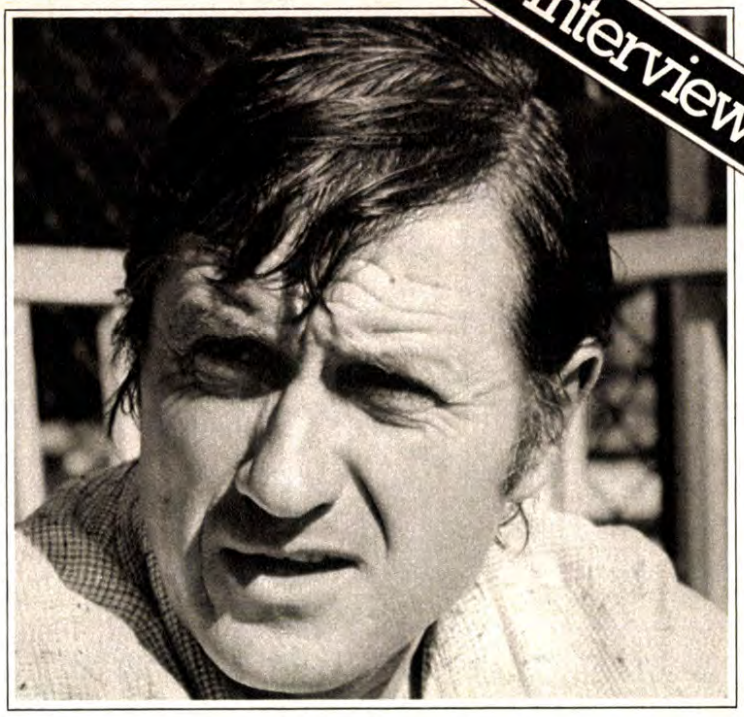
TRISTAN MERIEULT
62480 LE PORTEL

Auxerre, qui est donc parvenu en Finale de la Coupe de France après la remarquable campagne que l'on sait, disputait la saison dernière le championnat de division II. Pour accéder à la division I, Auxerre aurait dû se classer 1er ou 2e de son groupe.

DIRECTEUR : JEAN D. NOUAILHAC. DIRECTEUR ADJOINT DE LA REDACTION : GERARD LE SCOUR. REDACTEUR EN CHEF : ALAIN LEIBLANG. DIRECTEUR DE LA PHOTO : JEAN TESSEYRE. SERVICE PHOTO : MICHEL BARRAULT - MICHEL PIQUEMAL. DIRECTEUR ARTISTIQUE : PATRICK LEVILLAIN. MISE EN PAGES : JEAN-PIERRE LACOSTE. DIRECTEUR DES VENTES ET DE LA PROMOTION : ALAIN RIOUX. DIRECTEUR DE LA GESTION : GILLES BARISSAT. FABRICATION : MICHELE DESIEUX. REVENTE PHOTO ET ARCHIVES : NATHALIE DEVISE. ONZE, LE FOOTBALL INTERNATIONAL EN COULEURS. MENSUEL 7 F. 12 NUMEROS PAR AN. ADRESSE : 18, RUE THEODORE-DECK, 75015 PARIS. TELEPHONE : 554-97-09. TELEX : EDIFRA 250093F. COURRIER : ONZE, 18, RUE THEODORE-DECK, 75737 PARIS CEDEX 15. PUBLICITE : INTERDECO, 67, CHAMPS-ELYSEES, 75008 PARIS. TELEPHONE : 359-09-89. ABONNEMENTS : ONZE-BSI, 12, RUE AVAULEE, 92240 MALAKOFF. TELEPHONE : 654-14-00. FRANCE : 1 AN (12 NUMEROS) 69 F. POUR TOUTE RECLAMATION, JOINDRE L'ETIQUETTE COLLEE SUR LA DERNIERE BANDE D'ENVOI. TOUS DROITS DE REPRODUCTION (TEXTES ET PHOTOS) RESERVES POUR TOUS PAYS, SOUS QUELQUE PROCEDE QUE CE SOIT. ONZE EST UNE MARQUE DEPOSEE POUR LA FRANCE A L'INPI ET POUR L'ETRANGER A L'UNION INTERNATIONALE SOUS LE N° 424477 POUR TOUS LES PAYS ADHERENTS A CETTE UNION. COMMISSION PARITAIRE N° 57387. DEPOT LEGAL N° 10532. IMPRIME PAR SCIA (OFFSET). IGL (HELIO). ONZE EST EDITE PAR LA SNEF SA, RC PARIS B 311.088.321. GERANT LIBRE DES EDITIONS DE FRANCE. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : BERNARD WOUTS. ONZE EST DISTRIBUE EN FRANCE PAR LES NMPP.

interview

Entretien avec le « patron » des Monégasques, qui se fait doucement sa place dans le peloton de tête des entraîneurs français



GERARD BANIDE

Il y a Robert Herbin « le sphynx » et Gilbert Gress, « la pile électrique ». Il y a aussi Jean Vincent, sorte de laboureur acharné. Dans le peloton de tête des entraîneurs français, il y a maintenant Gérard Banide, successeur à Monaco de « pépé » Leduc qui a pris sa retraite. Sous le soleil de la principauté, Banide, c'est « monsieur joli football ». Et François-René Simon lui a demandé si ce n'est pas à cause de ce si joli football que ses joueurs se sont fait éliminer de la Coupe d'Europe de l'U.E.F.A.

ONZE : Vous venez de l'INF Vichy ; vous entraînez le leader du championnat, Monaco. Mais avant ?

G. BANIDE : A l'origine, je jouais au handball à Marseille où j'étais étudiant. J'ai découvert le football à vingt ans, au service militaire, et j'ai débuté comme gardien de but. J'ai fait six mois à La Ciotat, et je me suis retrouvé stagiaire à Alès. Un an comme remplaçant et deux comme titulaire : j'ai donc connu trois ans de professionnalisme. Puis, Alès a capoté et j'ai fait carrière dans l'enseignement, tout en continuant à pratiquer le football, mais en amateur. A Uzès principalement. Puis ailleurs.

ONZE : Toujours gardien de but ?

BANIDE : A la fin, à Uzès, je jouais attaquant. C'est l'époque où je suis devenu conseiller pédagogique en éducation physique, puis entraîneur. A la fin de mon dernier stage, en 1972, la Fédération m'a demandé de travailler à l'INF Vichy qui ouvrait ses portes. Puis après quatre ans, Monaco m'a engagé. Je n'ai pas bougé depuis.

ONZE : Votre formation de « prof de gym » vous incite sans doute à préparer vos joueurs plus physiquement que ne pouvait le faire votre prédécesseur Lucien Leduc...

BANIDE : Je suis pas du tout d'accord. Dans tout entraînement, on doit doser avec soin le physique, la technique et la tactique. On peut même y ajouter l'aspect moral, psychologique, du football. Si je m'attachais plus particulièrement à la préparation physique, cela voudrait dire que je néglige les autres aspects. Ce n'est pas le cas. Il faut retrouver le plus souvent possible le contenu essentiel du jeu, le football lui-même qui est seul important.

ONZE : La succession de Lucien Leduc, en raison de son palmarès, de son image de marque, de son attachement à un certain style, est-elle pour vous une succession difficile ? Vous étiez plutôt un inconnu par rapport à lui.

BANIDE : Je le suis toujours ! Une telle succession est difficile. On a parfois peur de gâcher tout le travail déjà effectué. Pour moi, il aurait été évidemment plus simple de prendre en charge une équipe mal classée où tout restait à faire. Ici, à Monaco, le passage du témoin entre Lucien Leduc et moi a été facilité parce qu'en gros, nous avons les mêmes conceptions de jeu.

ONZE : Lesquelles par exemple ?

BANIDE : J'aime le football qui respecte d'abord la liberté d'entreprise des joueurs, l'esprit de création, et le plaisir de jouer...

ONZE : En bavardant avec vos joueurs, beaucoup m'ont dit que vous leur aviez apporté une rigueur qui n'existait pas précédemment. En quoi consiste cette rigueur ?

BANIDE : Écoutez, je ne sais pas ce qui existait ou n'existait pas précédemment. Je ne peux pas juger...

ONZE : Vous étiez là, pourtant !

BANIDE : En trois ans, je n'ai pas fait que regarder les autres ! J'ai eu énormément de travail avec mon centre de formation. Ce que j'ai apporté, je crois, ce sont mes propres conceptions. Il ne faut pas dénaturer le football. Ne jamais oublier les *(suite p. 16)*

LE FOOTBALL DE PLATINI

LE JEU DE TÊTE

La tête plongeante

PHOTOS ALAIN DE MARTIGNAC

Vaincre la peur du ballon

L'attente

La frappe

Voyons maintenant le jeu de tête. Le geste est facile, et tu dois pouvoir le travailler sans problème, sachant que c'est avec le front que tu as la plus grande surface d'impact avec le ballon. Tu peux te persuader dès le départ que tu dois arriver à être encore plus précis de la tête que du pied.

● **Vaincre la peur :** Avant toute chose, il te faut vaincre la peur. Le ballon ne fait pas mal. Pelé disait que le meilleur moyen de faire disparaître toute appréhension était de prendre le ballon entre les mains et de le frapper contre le front, afin de se prouver que ça ne fait pas mal. Encore une fois, Pelé avait raison.

● **L'attente :** Bien sûr, il te faut être concentré sur ce que tu vas faire. Tu dois placer ton buste et ta tête en fonction de la trajectoire du ballon, et de celle que tu veux lui donner. Surtout, ne ferme pas les yeux si tu veux rester le maître de la direction que tu vas donner au ballon.

● **La frappe :** Dans le mouvement précédent, tu as emmaganisé toute ta volonté et tes forces. Avant l'impact, ton cou a donné une impulsion. Tu as frappé le ballon du haut du front et si ton corps était bien orienté, il est allé dans la direction que tu souhaitais.

● **La tête plongeante :** Devant les buts, c'est une arme redoutable, souvent définitive, en tout cas spectaculaire. C'est aussi pour le défenseur le moyen d'éloigner le danger.
Comme pour les autres approches techniques que nous avons faites ensemble dans les numéros précédents de Onze, tu peux aisément t'entraîner avec un copain. Et encore une fois, tu auras la satisfaction d'en trouver les applications dans la compétition. Bon courage et surtout n'aie pas peur. Je te le répète, le ballon ne fait pas du tout mal. ⚽ *Michel Platini*

P.S. : Continue à m'envoyer tes suggestions en m'écrivant à stade Geoffroy-Guichard, 32, rue de la Tour, 42000 St-Etienne.

interview

Ceux qui ont parlé de supériorité monégasque n'engageaient, au fond, qu'eux-mêmes. Chaque match est un rapport de force. Lokomotiv Sofia a gagné sa qualification. C'est tout !

(suite de la p. 13) deux aspects : défendre son but et attaquer le but adverse. Si on pense uniquement à défendre, on passe à côté du sujet. Si on ne pense qu'à attaquer, on fait la même chose ! Il faut donc trouver un moyen de défense qui permette d'attaquer sans souci. C'est un travail d'équipe et d'organisation et il y a mille façons de le concevoir. J'ai la mienne, mais ce qui est important, ce n'est pas le moyen, c'est l'esprit.

ONZE : Vous évoquez sans cesse le plaisir de jouer, le respect du jeu : deux notions que l'on oublie peu à peu dans le football professionnel. Finalement, c'est peut-être à cause de cela que vous êtes éliminés de la Coupe d'Europe parce que, théoriquement, vous étiez plus forts que Sofia...

BANIDE : C'est vous qui le dites. D'ailleurs, tous ceux qui ont parlé de supériorité monégasque n'engageaient qu'eux-mêmes. Moi, je n'ai jamais rien affirmé de tel. Le problème, ce fut d'abord le match plutôt médiocre que nous avons joué en Bulgarie. Quatre jours auparavant, nous avions battu Saint-Etienne, et cette partie nous avait éprouvés. Ensuite, l'arbitre a sifflé contre nous deux penalties jugés en général indiscutables, mais que moi, je conteste. On a fait un bon match retour à Monaco. On aurait pu se qualifier. Sur une des seules actions dangereuses des Bulgares, on prend un but. C'est fini. Chaque match est un rapport de force. Le Lokomotiv Sofia a gagné sa qualification, c'est tout, point final. Rien à ajouter.

ONZE : Avez-vous le sentiment d'avoir commis des erreurs soit dans la préparation du match, soit dans la composition de l'équipe ?

BANIDE : Ces questions, je me les suis posées moi-même. Je crois avoir bien préparé mes joueurs. Et composé la meilleure équipe possible. Et si j'ai remplacé Noguès, un ailier gauche, par Emon, un autre ailier gauche, je l'ai fait à un moment où il me semblait que Noguès n'était pas au mieux de sa forme. Par ailleurs, Emon est un joueur international. Si je n'avais pas effectué ce changement, on me l'aurait sans doute également reproché. Bien malin celui qui peut dire avant ce qu'il faut faire pendant !

ONZE : Comment digérez-vous cette élimination ? Remet-elle en cause vos principes ? A l'heure où le football français marche plutôt bien, avez-vous l'impression d'être un peu le mouton noir, le mauvais élève ?

BANIDE : Pas du tout ! Nous allons continuer comme avant, travailler comme avant, tâcher d'obtenir une bonne place en championnat. La défaite fait partie du sport, sans quoi, pas de compétition possible. On fait tout ce qu'on peut. Si on gagne, bravo. Si on perd, bravo pour les autres.

ONZE : L'an dernier, Malmoe « sort » Monaco dès le deuxième tour de la Coupe d'Europe. Cette année, c'est Lokomotiv Sofia. Avec ces éliminations prématurées, ne craignez-vous pas que le style monégasque, chatoyant, offensif, agréable, spectaculaire, perde un peu de sa crédibilité ?

BANIDE : Nous n'avons pas la prétention de détenir la vérité. Si notre style est valable, on nous reverra bientôt en Coupe d'Europe. On n'a pas acquis la dimension européenne ? Soit. Mais si on donne des étiquettes définitives aux équipes uniquement par rapport à un événement, à un épisode de son histoire, là, je ne comprends plus.

ONZE : Justement, la dimension européenne manque-t-elle à Monaco ?

BANIDE : L'avenir nous le dira, si nous avons la chance de pouvoir disputer l'an prochain une Coupe d'Europe. Prenez l'exemple de Nantes : voilà une équipe qui acquiert cette fameuse dimension uniquement parce qu'elle réussit un bon résultat à Bucarest !

ONZE : D'après vous, l'expression « dimension européenne », est plutôt vide de sens, alors ?

BANIDE : C'est exactement mon sentiment ! Exactement !

ONZE : Le Stade Louis II non plus n'a pas la dimension européenne. Imaginez quarante mille personnes portant votre équipe. Peut-être bien que l'arbitre l'aurait sifflé, ce penalty pour le fauchage de Vitalis ?

BANIDE : Je n'en sais rien. Il est possible que le public aide une équipe, surtout quand il est nombreux et bruyant. Pour moi, les choses se passent avant tout sur le terrain. Je ne crois pas au public miracle, ni au public douzième homme, même si l'exemple de Saint-Etienne peut inciter à penser le contraire. De plus, je ne vais pas changer les Monégasques !

ONZE : Êtes-vous animé, sur le plan européen, d'un désir de revanche ?

BANIDE : Contre qui ? Contre qui voulez-vous que je sois animé d'un désir de revanche ? Et pourquoi éprouverions-nous un désir de revanche ? Nous continuons notre parcours. Comme avant. C'est tout.

ONZE : Monaco, est-ce l'anti-Saint-Etienne ? A Geoffroy-Guichard, un public enfiévré pousse les siens à la victoire. Ici, l'environnement est tout différent. C'est un peu le football casino contre le football usine. Êtes-vous d'accord sur cette comparaison ?

BANIDE : Saint-Etienne a un palmarès et une notoriété qui ne doivent rien à personne. Ce n'est pas par hasard si cette équipe a été à l'origine du renouveau du football français. Elle a utilisé tous les moyens dont elle disposait pour s'imposer. Les Verts ont fait construire ce que vous appelez une « usine », c'est-à-dire une infrastructure qui permet de bien travailler. Pour moi, c'est l'idéal. Quant à nous, nous essayons aussi de tirer le maximum de nos possibilités, mais avec des moyens qui sont totalement différents. Et ce qui est vrai pour l'infrastructure l'est également pour le jeu. Les joueurs n'ont pas tous les mêmes qualités, les entraîneurs ne partagent pas tous les mêmes idées : de ces différences naissent des styles qui se complètent et qui s'affrontent. Ce serait dramatique si toutes les équipes jouaient de la même façon. Nous ne sommes pas anti-Saint-Etienne, nous sommes seulement pro-Monégasques !

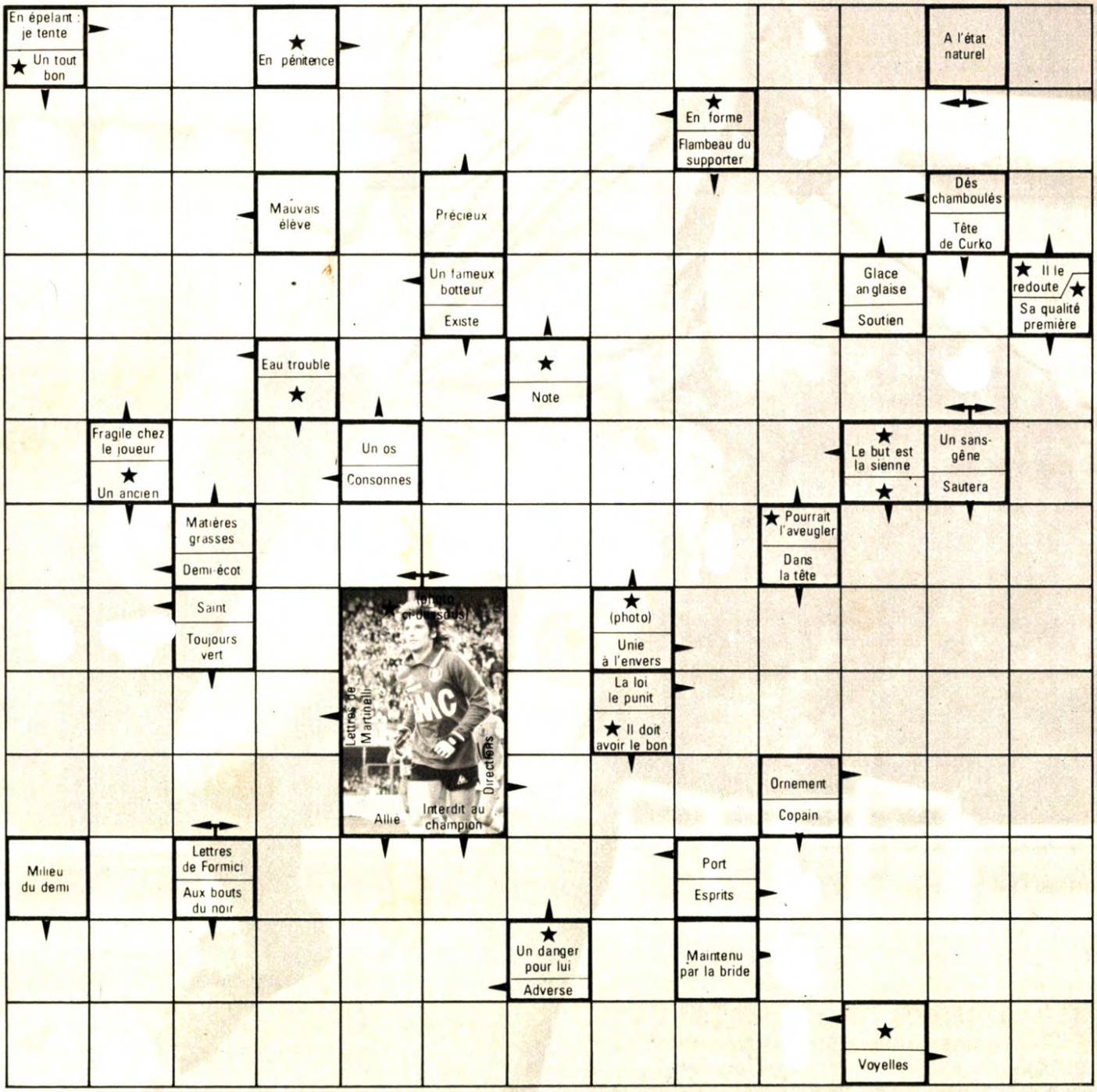
ONZE : Faites-vous une hiérarchie entre les différentes compétitions dans lesquelles vous êtes ou vous avez été engagés (championnat, coupe, coupe U.E.F.A.) ? Prenez-vous votre saison au fil des matches : un jour Saint-Etienne, un jour Sofia, un jour Valenciennes, et ainsi de suite ?

BANIDE : Je demande à chaque fois le maximum. Les motivations créées par l'importance d'une rencontre dépendent de l'esprit et du cœur de chacun. On se prépare à jouer contre Saint-Etienne, ou contre Sofia. Les joueurs sentent bien qu'à chaque fois c'est un match différent. Pas besoin d'en rajouter. *(suite p. 96)* ⚽⚽⚽

Les jeux de Onze

SOLUTION P. 94.

Prof' vous propose ici un fléché « Spécial Gardiens de but ». Que ce soit le nom de ces gardiens, ou un mot les concernant, la définition comporte un astérisque.

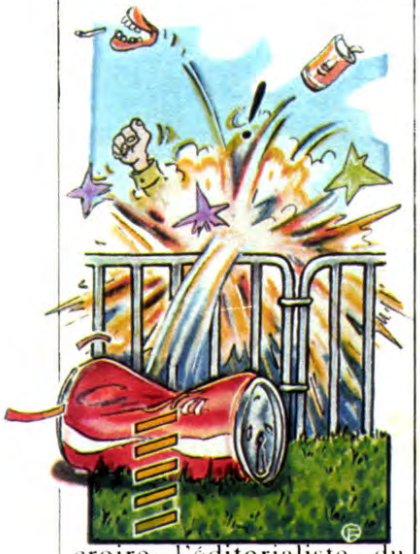


La senteur des grands espaces sauvages.
SAVANE, eau de toilette pour homme.

ACTUALITÉS

Le calcio de la violence

Tempête dans le football italien, accablé, submergé par la violence. Et cette fois, c'est dans les tribunes que le pire est arrivé. Un homme est mort à Rome pendant la rencontre A.S. Roma-Naples. Il s'appelait Vincenzo Paparelli. Il avait trente-trois ans, deux enfants, et c'est une fusée, lancée d'une tribune voisine par un voyou, qui l'a tué. Au pays des Brigades rouges, du terrorisme et des enlèvements, ce drame a été ressenti comme une véritable catastrophe. « Il s'agit de retrouver d'urgence les valeurs d'une coexistence civilisée », écrit sans trop y



croire l'éditorialiste du journal « Corriere dello Sport ». Et le directeur sportif du Milan A.C., Gianni Rivera, constate avec amertume : « Ce qui se passe sur les stades n'est que le reflet de cette violence à l'italienne qui est notre lot quotidien. »
Alors, dans le ciel du Calcio, monte un énorme cri d'alarme. Mais que faire? Fouiller chaque spectateur?

Velez à la une!

Coup de tonnerre dans le championnat d'Argentine où Velez Sarsfield a dominé l'Independiente 3-1. Dans ce match au sommet, Oswaldo Piazza a marqué deux buts et le jeune Carlos Ischia le troisième. Aujourd'hui, Velez est en tête de son groupe, précédant l'Union Santa Fe. Ce succès va permettre à Velez et Piazza d'accéder à la phase finale du championnat national d'Argentine.

Schachner... comme Krankl?

Il y a toujours un Autrichien pour mener le bal des buteurs européens. Krankl ne jouant plus qu'en pointillé à Barcelone, c'est l'un de ses compatriotes, Walter Schachner, qui a pris le relais. L'attaquant vedette de l'Austria de Vienne ne cache pas qu'il aimerait bien succéder à Hans Krankl au palmarès du « soulier d'or ». Agé de vingt et un ans seulement, Schachner jouait encore il y a deux saisons en Division II à Donawitz. Aussi à l'aise au centre de l'attaque qu'aux ailes, Walter le Terrible avait marqué le fameux but qui qualifia l'Autriche pour le Mundial 78, face à la modeste équipe de Turquie.

Chelsea veut Keegan

Tombé en deuxième division à la fin de la dernière saison, le club londonien de Chelsea prépare déjà son retour. Parmi les renforts possibles, Kevin Keegan. La star de Hambourg n'a jamais caché que s'il revenait en Angleterre, il aimerait jouer à Chelsea. Et le club anglais est prêt à faire des folies pour l'engager. Le malheur, c'est qu'aujourd'hui K.K. est absolument hors de prix.

Des regrets, Herbin?

Les Suisses ne comprennent pas comment Robert Herbin a laissé partir Patrice Garande de Saint-Etienne. Cet été, on s'en souvient, il y eut quelques « coupes sombres » dans l'effectif réserve de Saint-Etienne. Ainsi, Patrice boucla-t-il ses valises, pour rejoindre Hervé Revelli, l'entraîneur du C.S. Chenois, club suisse de première division. Depuis son arrivée, Garande fait l'admiration de tous. En huitièmes de finale de la Coupe de Suisse, Chenois a « sorti » le F.C. Zurich 4 à 1. A l'origine de ce succès : Garande, qui marqua trois buts. Du pied droit, du gauche et de la tête! Alors, Robby, pas trop de regrets?

Gerd Muller au chômage

Depuis qu'il a quitté « son » Bayern pour Fort Lauderdale et les Etats-Unis, Gerd Muller a le mal du pays. A peine le championnat américain terminé, le « Bombardier » a pris le premier avion pour l'Allemagne. Etant libre jusqu'en février, il a offert ses services à Munich 1860, qui n'a pas semblé très intéressé. Les contacts avec Brunswick et l'Atletico Madrid eux non plus n'ont pas abouti. Alors, Gerd attend la reprise du championnat U.S. en rêvant de sa gloire passée.

Tel père,

Le sport, c'est comme Tintin : pour les jeunes de 7 à 77 ans (et encore, on peut déborder !). Et plus on commence jeune, plus on a de chances de rester jeune longtemps. Ce n'est pas seulement une affaire de condition physique, mais tout un état d'esprit. Car la pratique sportive est encore une des rares activités humaines qui permettent à des individus de races, de milieux sociaux et d'âges différents de communiquer simplement entre eux. Et de se comprendre. Alors, si vos enfants vous demandent de

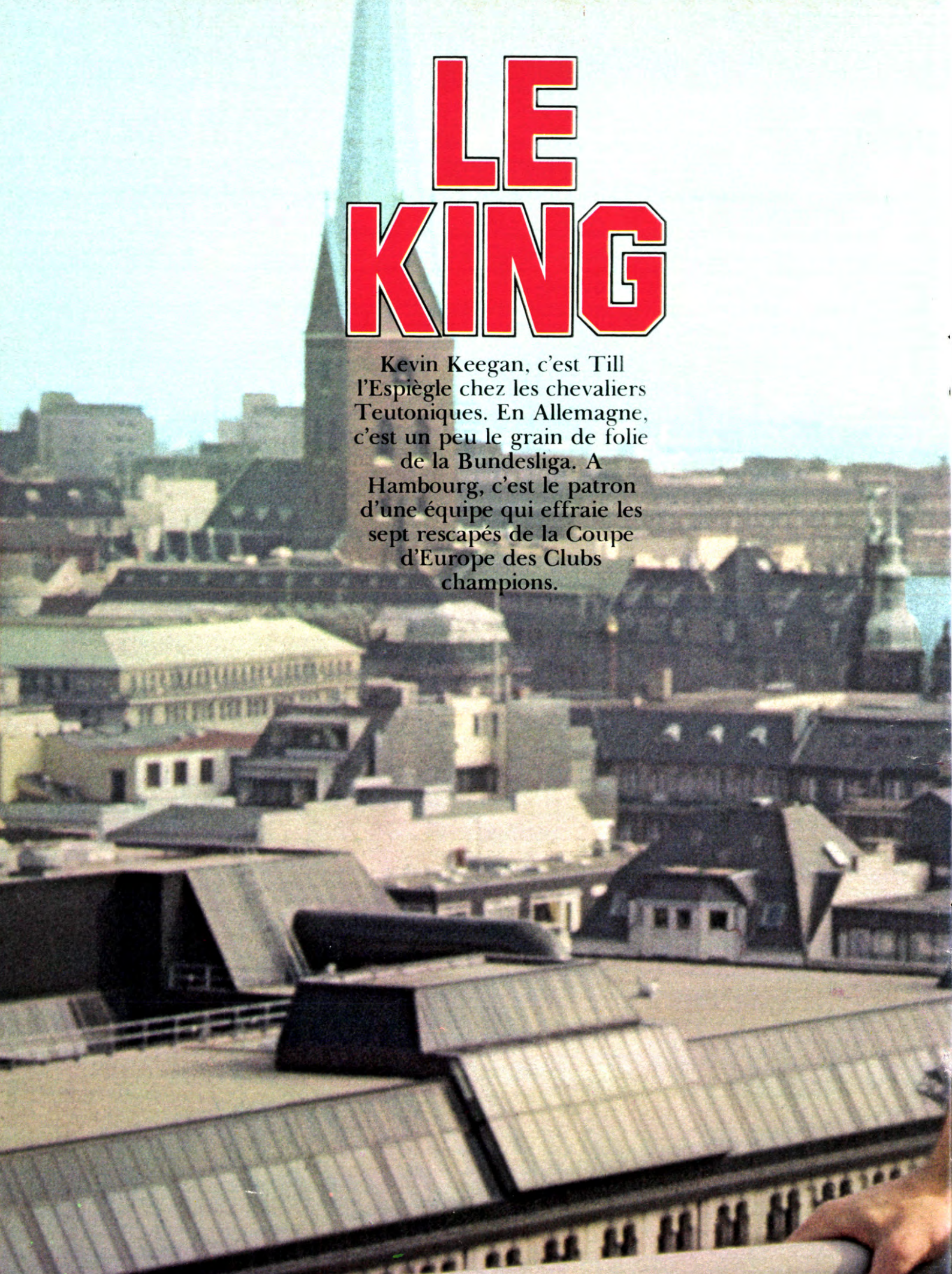
tel fils.

venir faire un petit footing avec eux, chaussez vite vos Adidas. C'est une occasion exceptionnelle pour partager quelques instants de joie et établir des liens de complicité avec eux. Et ne soyez pas trop jaloux, s'ils ont les mêmes chaussures que vous. Les enfants veulent toujours ressembler à leurs champions favoris. La nouvelle collection "footing" Adidas comporte 7 modèles à partir de la taille 28 (4 ans).

adidas®

La marque aux 3 bandes.

Pamplemousse



LE KING

Kevin Keegan, c'est Till l'Espiègle chez les chevaliers Teutoniques. En Allemagne, c'est un peu le grain de folie de la Bundesliga. A Hambourg, c'est le patron d'une équipe qui effraie les sept rescapés de la Coupe d'Europe des Clubs champions.

adidas

« Je suis vraiment ravi de ce nouveau « Onze d'Or ». Mais j'en suis surpris ! »

Il pleut ce lundi-là sur Hambourg. Comme toujours. A la tête d'un petit peloton de joueurs, en tenue d'entraînement, Kevin Keegan trottine en hochant la tête, les cheveux tombant en boucles détrempées. Il est 10 h 10. La séance d'entretien est terminée.

« Dix minutes et je suis à toi. Le temps d'une douche. J'en ai vraiment besoin. »

Un petit quart d'heure passe. La pluie redouble, en averse drue. Le premier à surgir des vestiaires en sous-sol, c'est Manfred Kaltz, l'arrière international, l'un des tombeurs de Dynamo Tbilissi (U.R.S.S.) en Coupe d'Europe. A foulées nerveuses, il échappe à une grappe de supporters de tous les âges, s'engouffre dans son coupé « Mercedes » marine et démarre sèchement en marche arrière. Keegan est sur ses talons. Il se dirige au pas de course vers le parking des joueurs. Vers un autre coupé « Mercedes » noir, dernier cri, immatriculé à ses initiales : « HH KK 280 ».

A quelques kilomètres de là se trouve le « tennis club » de Norderstedt. La raquette à la main, Keegan réserve un court pour 11 h 30. Et m'invite à partager une tasse de thé :

« Décidément, la pluie, le thé, tu n'es pas dépaysé à Hambourg... »

Il rit : « Non, non, je reste very british. C'est le secret de ma réussite... »

La réussite, c'est justement le sujet du jour. Dans son petit soulier à crampons il trouvera, avant Noël, un nouveau « ONZE D'OR ». Flatté Kevin...

« J'en suis ravi, mais j'ai le sentiment d'avoir fait une meilleure saison l'année précédente. »

Modeste avec ça. Comme si les buts qu'on le voit marquer dimanche après-midi, sur tous les écrans de télévision étaient déjà défraîchis. Comme si le premier titre de champion d'Allemagne conquis par Hambourg ne devait rien à son meneur de jeu. Comme si l'équipe d'Angleterre s'était ouvert la voie romaine du championnat d'Europe des Nations, par la grâce de l'Esprit-Saint. Keegan, moitié buteur, moitié organisateur, a été l'homme de base de cette ronde à succès. Il en convient tout de même, notant au passage ses dix-sept buts de la saison dernière en championnat (Klaus Allof, meilleur buteur de la « Bundesliga » avec Düsseldorf en a marqué vingt et un) et les cinq autres en sept sélections nationales seulement.

De tous ses souvenirs, le premier « hat-trick » réussi contre Bielefeld (3-0) un jour d'hiver, lui paraît le plus symbolique : « Cela ne m'était pas arrivé depuis un match déjà ancien, je ne sais plus quand au juste, avec Liverpool contre Ipswich. »

Keegan apprécie d'autant plus la réussite qui fut la sienne qu'il n'avait pas marqué en début de saison : « Pas un but dans les huit premiers matches, tu te rends compte ! J'avais le sentiment de bien jouer, je préparais le terrain pour les autres, mais je n'arrivais pas à trouver la lucarne, à battre le gardien adverse ! »

De ce jour, Keegan situe la marche en avant de Hambourg vers le titre de champion d'Allemagne. Sur sa lancée, en effet, HSV foudroie Cologne, champion sortant, « à la stéphanoise » : 6-0 !

« Ne me parlez pas de Saint-Etienne », plaisante Buljan, le Yougoslave, l'ancien défenseur d'Hajduk Split. Buljan a fait son entrée dans la cafétéria et s'attable aux côtés de Kevin, lequel se fait raconter les deux manches à sensation de la Coupe d'Europe : Saint-Etienne - Hajduk Split. L'amorce de « la fabuleuse histoire des Verts ». Beau joueur, Buljan demande qu'on présente à Curkovic ses meilleurs vœux pour 1980. Ce qui fait dire à Keegan : « Présente-lui aussi les miens, je lui dois bien ça, après le but que je lui ai marqué à Liverpool. » Et Buljan, à son tour se fait raconter en guise de consolation, la victoire historique des « Rouges ».

Kevin Keegan doit autre chose au football français. Il n'a jamais très bien digéré le match amical disputé par Hambourg à Bordeaux : « J'étais blessé. J'étais vraiment blessé. Or, on avait annoncé ma présence. Le contrat était signé. Le président de Bordeaux a exigé ma présence, ce qui se comprend très bien. 10 000 spectateurs s'étaient déplacés, en partie pour me voir. Naturellement, j'étais incapable de tenir la distance. Je ne suis resté sur le terrain que sept minutes. »

Un clin d'œil : « Comme Rocheteau à Glasgow contre le Bayern. »

Keegan se reprend, amusé, puis enchaîne : « Moins bien que Rocheteau, en fait. Bref, j'ai dû sortir tout de suite. Imagine les sifflets. A Hambourg, les dirigeants ont pris devant moi l'engagement de revenir à Bordeaux pour rattraper ça. Je le leur ai rappelé tout récemment d'ailleurs. »

— Et s'ils oubliaient de tenir leur parole ?

« Moi pas. J'irais à Bordeaux, pour me prêter personnellement à un match amical. Tu peux le dire. »

A 28 ans, Kevin Keegan, arrive en fin de contrat. L'Allemagne s'inter-⚽⚽⚽

A l'heure de la détente, plaisir sucré pour Kevin Keegan.

A l'entraînement ou avec ses fans, Kevin Keegan garde toujours le sourire de l'homme heureux.

Je ne suis pas tenté par l'Amérique. Le football y est trop pauvre...

roge. L'Angleterre aussi. Geoff Hurst, l'ancienne gloire de la « World Cup » 1966, a déjà fait des offres au nom de Chelsea, qu'il entraîne et entend bien ramener en division 1.

Au printemps 1978, à quelques semaines du « Mundial » argentin, j'avais passé la veille d'un match Allemagne-Brésil en compagnie de Keegan, au bord de la mer du Nord. Affirmatif, il avait déclaré comme un acte de foi : « Plus jamais je ne retournerai jouer en Grande-Bretagne. Avec Liverpool, j'ai tout connu là-bas. Aucun autre club ne pourra m'apporter autant de satisfactions et d'honneurs. En fait, je rêve de jouer à Barcelone. »

Aujourd'hui Keegan a changé d'opinion. Pas Jean, sa femme, qui parle couramment allemand et qui se plaît bien dans son pays de transit. Kevin, lui, a déjà la tentation du retour.

— Mon but, bien sûr, c'est de faire gagner la Coupe d'Europe à Hambourg. C'est formidable la Coupe d'Europe. Je n'oublierai jamais celle que j'ai remportée avec Liverpool. Et comment oublier notre récente victoire à Tbilissi. Le stade ressemblait à Wembley ! Impressionnant !

— Un adversaire pour le prochain tour ?

« Ils sont tous bons en quarts de finale. Je connais peu Strasbourg, mais tous les autres ont un passé. J'aimerais bien tomber sur Nottingham Forest. C'est une équipe étrange, à l'image de son manager Brian Clough. Je n'arrive pas à m'y faire. L'an passé son grand mérite a été de battre Cologne en Allemagne après avoir raté le match aller en Angleterre. Contre Malmöe, il n'y a pas eu de finale... Je crois sincèrement que Liverpool lui était supérieur. Il l'a battu, c'est le jeu, il faut l'accepter. Et tant mieux, après tout, s'il lui a succédé. »

— Tu suis assidûment le football britannique ?

« Par devoir et par goût. Je reçois régulièrement les journaux de Liverpool. Et puis il y a l'équipe d'Angleterre. J'approche cinquante sélections. J'ai connu Ramsey et Revie, mais je dois dire qu'avec Greenwood, l'atmosphère est incomparable. Nous jouons vraiment en liberté. Et les résultats sont là : 22 matches et seulement deux défaites : 1-2 en Allemagne et 3-4 en Autriche. Et nous voilà qualifiés pour la phase finale du championnat d'Europe des Nations. Rome c'est déjà un terrain familier pour moi. »

— Réclame-t-on parfois ton retour en Angleterre ?

« Oui, mais ce n'est pas cela qui m'influencera vraiment. Avant de signer un nouveau contrat, je réfléchirai longtemps. Très longtemps ! »

— Au tarif pratiqué actuellement, tu vaux de l'or là-bas ? Regarde Trevor Francis et Andy Gray !

« C'est ridicule de faire monter les enchères jusqu'à un million et demi de livres (14 millions de francs). Moi j'ai quitté Liverpool au tiers de ce prix. Et Dalglish est venu du Celtic pour 400 000 livres. On a été soldés en quelque sorte... »

— Dalglish, qui t'a remplacé, est devenu le joueur numéro un en Grande-Bretagne, c'est bien ton avis n'est-ce pas ?

« Oui, d'autant plus qu'il a été aussi élu joueur de l'année par les autres joueurs. C'est un signe qui ne trompe pas. Moi-même je n'ai jamais reçu cette distinction. Liverpool est beaucoup trop envié par les joueurs des autres clubs. »

— Au fond, quitterais-tu volontiers l'Allemagne ?

« Pas vraiment. Je ne serais pas fâché cependant de quitter la Presse allemande. Elle écrit souvent n'importe quoi et rivalise de procès d'intentions. Elle m'annonce tantôt ici, tantôt là, le plus souvent en Amérique. Stupide. D'ailleurs je n'ai plus de relation avec la plupart des journalistes locaux, surtout ceux de « Bild ». Un jour, on s'est servi d'une photo de moi pour faire croire que je fuyais les supporters et refusais des autographes. Moche, tu vois. »

— Et la France, ça t'intéresse pour l'avenir ?

— A propos, que devient le Paris-Saint-Germain ?

Il rit : « Écoute, pour le moment, il faut réfléchir et laisser dire. L'Italie va sûrement ouvrir ses frontières. Et Cruijff que j'ai revu récemment m'a parlé sans enthousiasme de l'Espagne. La vérité, c'est que je suis très indécis et que je n'ai pas tellement envie d'apprendre une nouvelle langue. Parler la langue du pays c'est indispensable. Je me suis mis tout de suite à l'allemand. Et puis, il y a Laura-Jane, ma fille. Elle vient d'avoir un an. Elle a été très malade. Elle va mieux et même très bien. Ma femme serait peut-être mieux entourée en Angleterre. En tout cas, n'écris pas que je suis tenté par l'Amérique. Pour les dollars, c'est bien, mais le football qu'on y joue est pauvre. » ⚽ *Patrick Mahé*

Photos : Michel Barrault

Le King relax au zoo de Hambourg et avec sa fille en jouant au puzzle Keegan. Précieux moments de détente...

Le bonheur éclatant de Keegan en famille avec sa femme Jean, sa fille Laura-Jane et son chien.

PÉCOUT PANACHE

La France, qui est éliminée du Championnat d'Europe des Nations, a dominé la Tchécoslovaquie. Plus qu'une consolation; une vraie mise au point.

L'équipe victorieuse (de g. à dr.) : Bossis, Specht, Battiston, Moizan, Dropsy, Lopez; accroupis : Petit, Zimako, Lacombe, Rampillon, Amisse.

Championnat d'Europe des Nations : samedi 17 novembre 1979, Paris, Parc des Princes.
France bat Tchécoslovaquie : 2-1 (mi-temps : 0-0).
Spectateurs : 40 000.
Arbitre : M. Brummeier (Autriche).
Buts : Pécout (67e), Rampillon (77e) pour la France; Kozak (80e) pour la Tchécoslovaquie.
Avertissement : Ondrus (71e).
Les équipes :
France : Dropsy - Battiston, Specht, Lopez, Bossis - Moizan, Petit, Rampillon - Zimako, Lacombe puis Pécout (46e), Amisse.
Tchécoslovaquie : Hruska - Barmos, Jurkemik, Ondrus, Gögh - Stambachr, Kozak, Panenka - Gajduzek, Vizek, Kroupa puis Masny (72e). ⚽⚽⚽

14

Le championnat d'Europe des Nations, n'en parlons plus. Le sort de l'équipe de France dans cette compétition s'est joué plusieurs fois : contre la Suède l'an dernier ; à Bratislava en avril dernier, sans réussite. Au contraire, la Tchécoslovaquie n'avait pas fait le moindre faux pas : que des victoires (par au moins deux buts d'écart) avant cette fraîche soirée du 17 novembre. Et comme on voyait mal le Luxembourg réussir un exploit insensé à Prague, toutes les conditions étaient réunies pour faire de France-Tchécoslovaquie une rencontre pour ainsi dire amicale.

« Nous avons abordé ce match d'une façon plus décontractée, devait m'expliquer l'entraîneur Venglos à l'issue de la partie. S'il s'était agi de se qualifier ce soir, nous aurions peut-être joué différemment. Cependant, je tiens à rendre hommage à cette équipe de France et je suis personnellement très fier de m'être qualifié aux dépens d'une telle équipe ! » Merci beaucoup, docteur Josef, vos compliments sont plus que de simple politesse car les Tricolores ont franchi semble-t-il un nouveau cap dans leur progression.

Ils ont su, pour commencer, se passer de Platini et de Trésor, ce qu'ils n'avaient pas réussi à faire il y a un an face aux Suédois. Ils ont su mener ensuite le match à leur convenance face à des Tchèques qui ont une fois de plus démontré tout leur savoir-faire technique, leur impressionnante cohésion, leur habileté à se dégager du pressing par des passes sans contrôle.

Une première mi-temps en demi-teinte avec bien sûr une domination française, mais peu d'occasions réelles de marquer. Il y eut bien ce centre in extremis de Battiston (que personne ne reprit), ces tirs de Moizan, ce coup franc de Rampillon au ras de la lucarne, ou encore quelques fautes du géant Ondrus qui eussent mérité sanction plus grave qu'un simple coup franc. Mais les Tchèques pratiquaient un marquage sévère et Lacombe, peu appuyé, gâchait quelques remises. De plus, Zimako, peu inspiré et trop personnel, échouait dans ses dribbles. Dropsy, qui se gelait les doigts, eut une

Michel Hidalgo avait donné à Éric Pécout une mission bien précise en le faisant rentrer sur le terrain en deuxième mi-temps : marquer un but ! Mission accomplie. Pécout-panache sera en embuscade pour reprendre un centre d'Amisse. Gilles Rampillon parachèvera le festival nantais.

bouffée de chaleur quand le ballon fila devant ses buts après que Petit l'eut perdu au profit de Gajduzek. Un relais de Vizek, mais personne pour reprendre le centre de Kroupa. Ouf!

Tout arriva en seconde mi-temps. Pour commencer, la sortie de Lacombe au profit de Pécout, et, pour continuer, dès la reprise, un centre de Stambachr repris par Vizek au ras du montant. Re-ouf! Un quart d'heure plus tard, rebelote, et re-re-ouf! Mais les Tricolores, bien emmenés par Lopez et Petit, refirent très vite surface, contraignant les Tchèques à durcir leurs interventions, à balancer comme il faut, et chacun sait qu'aujourd'hui, le B-A BA du football, c'est la balance. Le but de Pécout arriva à point nommé : une passe de Rampillon à Amisse, un centre de Loïc et Pécout devance Hruska.

« J'ai eu la chance de me trouver là, m'explique le bel Eric dans les vestiaires. Ç'aurait pu être un autre. Mais enfin, on m'avait fait comprendre que si je rentrais, c'était pour marquer. »

Rampillon doublait la marque dix minutes plus tard d'un tir splendide au ras du poteau, et signait ainsi magistralement son retour parmi les Bleus, après trois ans d'absence. Toutefois, Kozak réduisait la marque après un nouveau centre de Stambachr, décidément très en verve contre les Tricolores. A 2-1, le score reflétait plus logiquement la partie.

Après le match, les joueurs français étaient unanimes à regretter le faux-pas face aux Suédois, et ce but fatal concédé à Larsson qui avait donc privé la France d'une possibilité de qualification. Mais les Tricolores étaient non moins unanimes à estimer que la victoire qu'ils venaient d'obtenir devant les Tchécoslovaques était importante, car la sélection nationale confirmait ainsi les très bons résultats obtenus par les clubs français dans les Coupes Européennes. Après le succès de Strasbourg sur le Dukla de Prague, le match du Parc est donc venu à point pour illustrer les progrès d'ensemble du football français.

L'équipe de France a prouvé une fois de plus qu'elle ne craignait personne, ni sur le plan du jeu, ni sur celui de l'efficacité. Car si les Tchèques ont démontré qu'il fallait compter sur eux pour défendre chèrement leur titre, au mois de juin, les Français ont prouvé que leur place en Italie n'eût pas été usurpée. Les éliminatoires de la Coupe du Monde permettront sans doute de faire taire tous les sceptiques. Car il en reste. ⚽

François-René Simon

LES RENDEZ-VOUS DE THIERRY ROLAND

JACQUES SANTINI

La nomination de Jacques Santini au poste de capitaine amène ce « Vert de devoir » au premier plan. Thierry Roland est allé le voir chez lui. Il a rencontré un homme à l'aise dans sa peau, et qui parle bien des Verts...

Autrefois, dans le Tour de France, on les appelait les « porteurs d'eau ». C'étaient des coureurs d'un dévouement exemplaire. Ils faisaient rarement la course en tête. Ils s'épuisaient à faciliter la tâche de leur leader, l'épaulant dans les moments difficiles, le soutenant moralement, et l'escortant partout jusqu'à l'extrême limite de leurs forces. Le capitaine de l'A.S. Saint-Etienne est un « porteur d'eau ». Et fier de l'être. C'est lui-même qui le dit. Modeste, efficace, paisible, c'est évidemment à lui que Robert Herbin a songé pour reprendre le brassard abandonné par Yvan Curkovic après l'affaire du but de Bianchi, au stade de La Meinau, il y a seulement quelques petites semaines :

« J'avais déjà été capitaine avant, et j'ai été très fier lorsque Robert Herbin m'a proposé de le redevenir. Pour moi, c'est un honneur. Surtout à Saint-Etienne. » Jacques Santini a une belle définition du rôle précis de capitaine :

« C'est le représentant de l'entraîneur sur le terrain. C'est un joueur qui doit posséder certaines qualités, dans le jeu, mais aussi dans l'esprit. Oui, je suis flatté que l'on ait fait appel à moi, car vois-tu, j'ai toujours été un joueur dans l'ombre, et cela ne me gêne nullement. Je comprends très bien que les journalistes, les supporters, aillent d'abord vers Platini, Rep ou Rocheteau. C'est tout à fait normal. Ce sont les locomotives de l'équipe, et il faut des locomotives. Mais il faut aussi des porteurs d'eau, et c'est la force de Saint-Etienne que les premiers aient toujours fait bon ménage avec les seconds. Ainsi, quand je suis arrivé à Saint-Etienne, il y avait Beretta, Bosquier, Carnus, Keita, et puis ensuite, il y a eu les *(suite p. 84)*

Avec Johannes Randoing, Thierry Roland et Jacques Santini s'initient à la grande cuisine. Ensuite, de l'exercice...

RTL
le coq sportif

CHEVASSUS/VADON

Le roi se chausse en Vendée.

Kevin Keegan, l'un des trois plus grands de la dynastie des joueurs mondiaux, ne porte que des Patrick, des chaussures vendéennes auxquelles il a donné son nom. Les nouvelles Keegan ont une semelle élargie, un talon surélevé et des crampons 3S brevetés, tout en aluminium, directement vissés dans la semelle.
Quelles que soient les conditions de jeu, Patrick vous assure toujours efficacité, confort et bonne tenue du pied.
Aussi Keegan a-t-il fait de la France son fournisseur exclusif.

PATRICK®

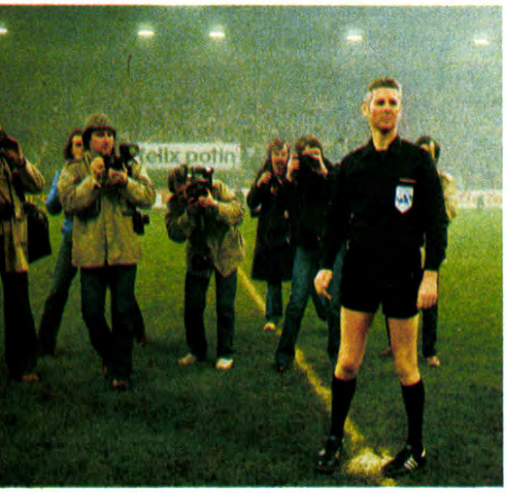
Prenez de l'avance sur votre temps.

ET LE BROUILLARD SE LEVA

SAINT-ETIENNE : 4
SALONIQUE : 1

Le brouillard qui tombe en nappes épaisses sur Geoffroy-Guichard un soir de Coupe d'Europe, on n'avait encore jamais vu ça. Décidément, il se passe toujours quelque chose à Saint-Etienne, qui vient d'écrire une des pages les plus pittoresques de sa fabuleuse histoire. Une histoire dont la première partie s'est bien terminée (4-1). Car les conditions très particulières de ce match pas comme les autres avaient d'abord détraqué la belle machine verte. Et puis le brouillard, par une sorte de miracle à la stéphanoise, se dissipa, et... Jean-Michel Larqué, envoyé spécial de Onze, en technicien et en journaliste du football, nous explique comment son ancienne équipe put tourner à son avantage une situation compromise à la mi-temps.

Que n'a-t-on pas écrit sur la motivation et la concentration de l'équipe stéphanoise avant et pendant les matches de Coupe d'Europe ? Cet élément psychologique, pratiquement inconnu du football français il y a une dizaine de saisons, allait, par l'intermédiaire des exploits européens de l'A.S. Saint-Etienne ou du Sporting de Bastia, devenir le cheval de bataille de beaucoup d'observateurs... et d'entraîneurs. Il est vrai que, sur le plan



Brouillard, ou pas brouillard ? Avec M. Eschweiler, on joue ! Rep peine devant Venos (en bas). Les Verts d'un match surprenant : Oleksiak, Janvion, Rep, Farison, Santini, Lopez, Curkovic (en haut) - Larios, Zimako, Platini, Elie (en bas).

tactique ou technique, les équipes qui s'affrontent sont souvent proches l'une de l'autre et, par conséquent, il est bon d'insister sur tous les facteurs susceptibles d'améliorer le potentiel d'une formation, et notamment l'action et la préparation psychologique.

Pour avoir vu les Stéphanois dans les vestiaires quelques instants avant qu'ils ne se consacrent à la traditionnelle séance d'échauffement, je puis vous certifier qu'ils m'étaient apparus dans d'excellentes dispositions d'esprit. Certes, il n'y avait peut-être pas le goût de revanche qui précédait les rencontres face à Lodz ou à Eindhoven, mais Garonnaire et Herbin avaient mis en garde leurs joueurs contre un excès de confiance qui, inconsciemment, aurait pu les habiter. La mécanique d'un homme est fragile, celle d'un groupe l'est encore plus. Les atermoiements de l'arbitre allemand, M. Eschweiler, et ceux du délégué de l'U.E.F.A. concernant l'heure du coup d'envoi de ce match allaient, en l'espace de quelques minutes, dérégler le processus habituel qui précède l'entrée sur le terrain. Savez-vous que Lopez sort très précisément trente minutes

avant le début de la rencontre pour s'échauffer ? Savez-vous que la séance de Curkovic, qui est toujours la même, a été bâtie en fonction d'un horaire précis ou chaque minute compte ?

Les quelque vingt minutes de retard provoquées par la présence d'un épais brouillard ont été beaucoup plus préjudiciables aux Verts que les désagréments qu'a pu provoquer directement cet élément atmosphérique indésirable. Cette ambiance ouatée avait semblé déteindre sur le comportement des joueurs. Les Grecs avaient même amplifié le phénomène en cassant le rythme de la rencontre par de nombreuses passes en retrait, et en pratiquant un jeu étroit fait d'échanges redoublés sans véritable progression. Le fait d'évoluer dans des espaces réduits aurait dû faciliter l'action du pressing que sont capables d'imposer Santini et ses coéquipiers.

Mais, pour pratiquer cette tactique, il faut prendre des risques. Il n'est plus question, alors, de couverture défensive et toute l'agressivité doit se porter sur le possesseur du ballon. Le recul des Verts devant les évolutions des Grecs apparaissait comme contre nature. Les joueurs stéphanois avaient-ils si peur que cela de cette équipe d'Aris Salonique ? Alors que les trois premières minutes face à Eindhoven avaient déjà vu une quantité incroyable de situations dangereuses pour Van Beveren, il fallut attendre dans ce match la treizième minute pour voir une accélération de Zimako sur le côté droit, accompagnée de dribbles profonds et terminée par un fauchage qui valut à Platini de réussir son quatrième but européen de la présente saison.

Ce but ne sembla pas du tout changer

La tête entre les mains, Larios ne veut pas croire à l'égalisation des Grecs. Le match est mal engagé... En bas, Zimako tire devant Firos.

l'état d'esprit des Grecs, qui continuèrent leur petit jeu. C'était à coup sûr une mi-temps piège, sans rythme, sans révolte de la part de l'adversaire. Très peu d'occasions ⚽⚽⚽

de but. Il y eut bien cette relance manquée du gardien grec Patzarias, qui déposa le ballon dans les pieds de Platini, ou encore cette réaction du milieu de terrain Konis, terminée par un centre en retrait et un tir de Zindros. Mais le moment le plus surprenant de cette première période allait être, sans aucun doute, cette égalisation de l'équipe grecque. Une tête lobée de Kouis, une hésitation de Curkovic ne sachant pas s'il allait s'emparer de ce ballon ou s'il allait le fouetter au-dessus de la transversale, une tête plongeante de Semerdzidis dans le coin gauche du but stéphanois et un mo-

L'enthousiasme mêlé des supporters stéphanois et grecs. Pour eux, le brouillard n'existe pas. Penalty : Platini tire, Parzarias touche le ballon en vain. C'est le premier but (en bas).

ment de stupéfaction dans le stade.
La fin de cette première mi-temps se révéla extrêmement préoccupante quant à la suite des événements. D'un côté, des Grecs qui y croyaient déjà, de l'autre, des Stéphanois éberlués par les difficultés qu'ils rencontraient.
Continuer sur cette voie aurait sans doute conduit à l'échec. Herbin joua la carte du risque. Plus de couverture en défense, un milieu de terrain renforcé par la « montée » de Oleksiak. Le porteur du ballon adverse était alors cerné et toutes les balles arrachées dans les pieds grecs devenaient des balles de contre-attaque. Larios, sur une passe profonde de Lopez, et une feinte de corps de Platini laissant passer le ballon, s'en venait sonner le réveil stéphanois. La défense grecque qui se permettait de jouer la ligne avec un milieu de terrain qui avait « explosé », donnait des signes de perméabilité et de fébrilité, ponctués par le but à l'arraché de Lopez consécutif à une tête piquée de Platini et un cafouillage entre Firos et son gardien.
Ce fut alors une longue succession d'occasions de but, menée le plus souvent par un Elie très actif et clair-

voyant, qui multipliait les débordement sur l'aile gauche.
Pour le public stéphanois, la rentrée de Laurent Roussey ne pouvait pas se traduire par autre chose qu'un nouveau but. Et, à un quart d'heure de la fin du match, c'est ce qui se produisit, après une série de une-deux avec Platini et un tir de l'extérieur du pied droit qui crucifia pour la dernière fois le gardien malheureux Patzarias.
Un score de quatre buts à un qui reflète la différence de valeur entre ces deux équipes. Pourtant, la qualification, si elle semble se préciser, n'est pas pour autant acquise. Ce que les Verts ont réalisé devant Eindhoven, Kiev ou Split lors des matches retour ne peut que nous rendre méfiants. Mais souhaitons qu'au printemps prochain trois clubs français aient la chance et le mérite de disputer les

Platini, l'homme du match, qui fut présent sur les quatre buts, est assailli par les supporters. Lopez, en puissance, marque le troisième but; de gauche à droite : Platini, Firos, Patzarias, Lopez et Larios.

quarts de finale des trois coupes européennes. La question est de savoir désormais comment va se comporter cette équipe stéphanoise qui doit préserver un avantage conséquent. Je rejoindrais en tout cas le sentiment de Jean-Marie Elie, qui déclarait, sitôt la fin du match aller, que même à Salonique, l'A.S. Saint-Etienne se devait d'imposer son style, et son rythme, à son rival. ⚽ *Jean-Michel Larqué*

Reportage photos : Michel Barrault et Alain Landrain.

Les onze gagnants du Super-Concours du « Onze » n° 47, qui iront passer huit jours en stage à Saint-Etienne seront prévenus individuellement avant le mercredi 12 décembre 1979.

onze
LAURENT ROUSSEY
TO MICHEL BARRAULT

AJAX AMSTERDAM

Pendant de longues années, Ajax a été le phare qui éclairait le football mondial. Aujourd'hui, les départs de Cruijff, Neeskens et Rep ont fait rentrer le maître hollandais dans le rang. Mais il fait toujours rêver...

Ajax 1980. Debout, de gauche à droite : Arnesen, Schrijvers, Schoenaker, Meutstege, Krol, La Ling. Accroupis : Jensen, Pen, Tahamata, Blanker.
En haut : Arnesen, le demi buteur. A droite, Jensen, le poumon. En dessous : Tahamata, le virtuose. A droite, la danse du but exécutée par Schoenaker et (de dos) Blanker.

Numéro quatorze, Karel Bonsink ! Une speakerine à la voix feutrée égrenne le nom des joueurs qui pénètrent sur la pelouse. Ils sont bien là, les joueurs d'Ajax, dans leur célèbre maillot blanc à la large bande rouge, frappée à l'effigie d'un héros grec.

Mais il n'y a plus de numéro quatorze sur le terrain. Le quatorze n'est qu'un remplaçant. L'ère Cruijff, qui rendit si célèbre ce numéro, est définitivement terminée. Le football s'écrit comme un livre, et il faut bien en tourner les pages, même si elles sont remplies de souvenirs inoubliables.

Ajax 1980, c'est l'unique équipe d'Amsterdam, cette capitale du royaume des Pays-Bas, perforée par cent vingt kilomètres de canaux qu'enjambent plus de mille ponts : onze cent exactement. Sept cent mille habitants, mais une seule équipe de football en première division, Ajax. Le F.C. Amsterdam est tombé il y a trois ans et ne s'est jamais relevé. Alors, adieu derbies, chahuts, défilés de supporters déchaînés, sirènes et « règlement de comptes » à la bière. A Amsterdam, Ajax reste donc seul avec sa carte de visite gravée des titres les plus prestigieux : depuis sa création un matin embrumé de mars 1900, par quelques gaillards moustachus chapeautés de hauts-de-forme, il a rem-

porté dix-huit fois le titre de champion de Hollande, huit fois la Coupe (dont quatre doublés), trois fois consécutives la Coupe d'Europe, une fois la Coupe du Monde des Clubs (contre l'Independiente de Buenos Aires en 1972) et deux fois la Super-Coupe qui oppose le vainqueur de la Coupe d'Europe des Champions à celui des Vainqueurs de Coupes. Un palmarès à faire rougir le Real de Madrid, le seul à avoir fait mieux. Et tout cela avec un style de jeu breveté, exclusif, qui s'est imposé au fil des saisons après avoir explosé comme une bombe dans la guerre des tactiques. Ce fut l'Ajax de Rinus Michels qui, le premier, pratiqua ce football pressing qui fatigue, lamine et étouffe l'adversaire avant de le mettre hors de combat... Ce football total, Ajax et l'équipe nationale de Hollande le mirent en pratique au début des années 70 avec un succès foudroyant. On ne parlait plus que d'Ajax, de l'efficacité d'Ajax, de la tornade Ajax. Tout le monde tentait

d'imiter Ajax et son football-combat, les démarrages et les feintes de Cruijff, la hargne de Neeskens, les débordements de Rep, la puissance d'Hulshoff, le panache offensif de Suurbier, l'abattage de Haan, la finesse de Muhren, les jaillissements de Swart, la sobriété du gardien Stuy, la rage de vaincre du capitaine Keizer. Sans oublier le sang-froid d'un arrière gauche généreux : Ruud Krol.

Ce règne paraissait définitif. Enfin presque. Rien ne semblait devoir entamer cette suprématie tant était large le fossé séparant Ajax des autres. Rien, sauf une révolution. Elle allait se produire avec les départs soudains de Cruijff, Neeskens, Haan, Rep et de quelques autres. Et alors qu'elle n'était pas encore tout à fait au sommet, l'équipe allait rentrer dans le rang, malgré le retour momentané de l'entraîneur Rinus Michels.

Rudi Krol assura le trait d'union entre l'Ajax de l'Histoire et l'Ajax d'aujourd'hui. Si le flacon reste le même, l'ivresse, elle, a changé. C'est que, malgré son dernier doublé coupe-championnat l'an dernier, il reste à l'Ajax à redevenir une grande équipe. Autrement dit, à gagner ses lauriers européens, tant il est vrai qu'il ne suffit plus aujourd'hui d'être le meilleur dans son pays, mais aussi chez les autres. Dans toute l'Europe.

Quel visage présente aujourd'hui cette équipe à la recherche de son passé ? Parlons de l'entraîneur pour commencer, et mentionnons l'arrivée en 1976 du Yougoslave Tomislav Ivic, qui apporta une inspiration nouvelle. Méticuleux et enthousiaste, Ivic rendit confiance aux joueurs, leur faisant gagner le championnat en 1976, et les conduisant en quarts de finale de la Coupe d'Europe l'année suivante. Puis, Ivic partit pour Split et si son successeur Cor Brom, l'ancien adjoint de Rinus Michels, remporta le doublé, en revanche, il ne s'entendit guère avec les joueurs et encore moins avec le nouveau président du club, Tom Harmsen. Il y a quelques mois, les choses commencèrent à se gâter et Cor Brom fit sa valise. Pour lui succéder, un inconnu, du moins en France : Leo Beenhakker, vous connaissez ? Eh bien, sachez qu'il a trente-sept ans, et qu'il navigue depuis quinze ans dans le métier. Quand on lui parle de la nécessité d'obtenir les meilleurs résultats pour se maintenir au plus haut niveau, cet homme décidé vous répond en toute tranquillité :

« Bien sûr, les résultats sont importants et tous les clubs veulent gagner. D'ailleurs, ce n'est pas pour moi un problème. Gagner, c'est un métier.

— N'est-ce pas un petit peu gênant de se retrouver d'un seul coup à la tête d'un des plus grands clubs européens ?

— De toute façon, vous êtes le patron et tout dépend de vous. Ou vous avez de la personnalité, ou vous n'en avez pas. Ou vous êtes un bon professionnel, ou vous ne l'êtes pas...

— Pourtant, un joueur titré comme Krol, deux fois finaliste de la Coupe du Monde, ça doit être difficile à commander sans problème ?

— Certes, Krol est un grand joueur. D'un côté, c'est le « patron » de l'équipe de Hollande, de l'autre, c'est simplement un de mes joueurs ».

Pour ce qui est de la conception du jeu, Leo Beenhakker et Rudi ont sensiblement les mêmes idées : il faudra du temps pour retrouver le style de la grande époque. D'autant plus qu'il n'est pas certain que tous les joueurs de Beenhakker soient naturellement

taillés pour cette forme d'action. Mais laissons le soin à l'entraîneur de les présenter, un à un :

Piet Schrijvers, gardien de but, trente-trois ans. « Tendance à l'embonpoint, mais grande expérience. Le meilleur de Hollande. »

Win Meutstege, arrière droit, vingt-sept ans. « Est venu en 1978 du Sparta Rotterdam. Le type même du joueur utile. » (Sans doute faut-il entendre par là une légère insuffisance.)

Dick Schoenaker, stoppeur, vingt-huit ans, international. « A joué milieu de terrain en Argentine, mais excelle en ce moment à son nouveau poste. »

Ruud Krol, libéro, trente ans, international et capitaine. « Est-il encore besoin de présenter Krol ? »

Le milieu de terrain d'Ajax 80 est entièrement danois.

Henning Jensen, trente ans. « Une expérience internationale fabuleuse à Moenchengladbach, puis au Real d'où il est venu cette année. Une intelligence de jeu remarquable. »

Frank Arnesen, vingt-trois ans. « Plutôt offensif. Très bon. Un des futurs grands joueurs pas seulement en Hollande, mais encore en Europe. »

Sören Lerby, vingt et un ans. « Plus défensif qu'Arnesen, ce qui ne l'empêche pas de marquer beaucoup de buts. Ces deux joueurs sont chez nous depuis déjà 1975. »

Avec ses deux ailiers aux noms venus d'ailleurs, le trio d'attaque constitue le joyau de l'ensemble. Jugez plutôt, commentaire du coach à l'appui : à droite, Tscheu La Ling, vingt-quatre ans, international. « Un joueur fantastique qui a connu pas mal de problèmes l'an dernier. Il est un peu personnel parfois, mais très élégant. Quand il consent à jouer pour l'équipe, ce qu'il fait de plus en plus, il est vraiment au-dessus du lot. Un petit reproche : encore inconstant. »

Au centre, Ton Blanker, dix-neuf ans. « Le chéri de ces dames. Vient de l'équipe de réserve. Très professionnel. Beaucoup d'avenir. »

A gauche, Simon Tahamata, vingt-trois ans, international. « Très très très populaire. C'est normal, tous les petits sont populaires. Super-doué, mais tout de même un peu léger. Parfois, je le sors, car il faut le ménager. Mais je le répète, vraiment super-doué. »

Pour avoir vu Tahamata à l'œuvre, je peux vous certifier l'exactitude des propos de Beenhakker. Tahamata, le roi de la feinte du corps, du petit pont et du centre en retrait. Dans ce football, tout de même assez rugueux, ce petit Moluquois de rien du tout incarne la fantaisie, le génie, l'audace. Et le public en redemande ! Habitué aux gabarits impressionnants, le petit Simon l'éblouit par ses frasques et ses « trucs » impossibles.

Avec Tahamata et les autres, le rêve d'Ajax 80 est évident : il ne s'agit ni plus ni moins que de reconquérir l'Europe. Un rêve, bien sûr, mais d'abord une nécessité. Ce grand club ne peut se permettre de rester dans l'anonymat. Il y risquerait sa peau rouge et blanche. Et l'année prochaine, pour le quatre-vingtième anniversaire de ce vieil Ajax, tout Amsterdam attend l'exploit. ✪ *F.-R. Simon*

Photo : Alain Landrain

En haut : Rudi Krol, prince d'Amsterdam, sur un des onze cent ponts de la ville. A droite : un trio d'attaque qui sait bien viser : Tahamata, La Ling, Blanker. En dessous : l'entraîneur Beenhakker. A droite : Ton Blanker et ses groupies de charme.

LE VERT ET LA VOITURE BLEUE

Christian Lopez avait un rêve. Onze lui a permis de le réaliser. Le libéro des Verts a passé une journée inoubliable avec Jacques Laffite, au volant de la fabuleuse Ligier Formule 1.

Christian Lopez se penche sur la Ligier de Jacques Laffite. Celui-ci lui explique le fonctionnement des divers instruments de bord. Puis, Christian Lopez réalise son rêve le plus cher : s'asseoir dans une Formule 1.

Dans son garage, il y a une Porsche turbo blanche. Sur les murs de sa salle de jeux, il y a des posters géants des rois de la Formule 1 au volant de leurs merveilleuses machines. Et dans sa tête, trotte inlassablement un vieux rêve d'enfant qui de temps en temps ressemble un peu à un regret.

Quand on lui demande « Qu'auriez-vous aimé faire si vous n'aviez pas été joueur de football professionnel? », Christian Lopez, libéro des Verts et capitaine de l'équipe de France, répond invariablement : « Pilote de course. En monoplace. »

C'est une passion qui, chez lui, se perd

dans la nuit du subconscient. Lopez connaît par cœur les pilotes vainqueurs de tous les Grands Prix de l'année. Lopez connaît par cœur le palmarès du championnat du monde des conducteurs et les pièges des principaux circuits. Et quand il déplie « L'Equipe », chaque matin, c'est d'abord sur la page des sports automobiles qu'il s'attarde. Curieusement, ses héros ne frappent pas dans un ballon. Ils risquent leur vie aux quatre coins du monde, engoncés dans des bolides de plus en plus invraisemblables, et de plus en plus rapides. Pour Christian, ce sont des personnages mythiques dont le courage, le sang-froid, la maîtrise et la solitude le fascinent et le font rêver.

Lopez en est à sa seconde Porsche turbo. Il la prend tous les jours pour aller s'entraîner à Geoffroy-Guichard. Il passe des après-midi entiers à fignoler ses réglages au garage Porsche de Saint-Etienne. Et quand il n'y tient plus, ou qu'il a un peu de temps devant lui, il met son casque blanc sur lequel sont inscrits son nom, son prénom et son groupe sanguin et gagne l'autoroute, histoire de faire prendre l'air à sa voiture, et de vérifier qu'elle en a « un petit peu » sous le capot.

Un soir, il y a quelques mois, j'avais demandé à Christian : « Qu'est-ce qui te ferait vraiment plaisir ? » Il m'avait répondu : « Rencontrer Jacques Laffite, et bavarder avec lui. » Puis, on n'en avait plus parlé, comme si cela avait été une idée en l'air.

Organiser une entrevue Laffite-Lopez, c'est évidemment moins compliqué que de mettre en présence Carter et Khomeiny, ou Brejnev et Jean Paul II, mais ce n'est pas si facile que ça... Il en a fallu des coups de téléphone pour trouver une date, un terrain pour réunir quelques heures ce pilote qui attend le début des compétitions en donnant des conférences, et ce joueur de football toujours en déplacement...

Un midi, à Abrest, près de Vichy, siège de l'usine Ligier. Guy Ligier est là, et avec lui Gérard Ducarouge, son directeur de course. Enfin, les voilà. A bord de sa Mercedes 450 SL, Jacques Laffite arrive de Magny-Cours ; et de sa Porsche débarque peu après Lopez, qu'accompagne France, sa femme.

Christian Lopez dans la Formule 1 avec le « brain-trust » de chez Ligier : Gérard Ducarouge (à gauche) qui dirige l'écurie, Guy Ligier, le « patron », et Jacques Laffite (à droite), le pilote n° 1.

Pour se voir, les deux hommes ont fait environ 120 kilomètres sur un parcours qui présentait sensiblement les mêmes difficultés. Le premier a mis cinquante minutes. Le second, une heure trente. « Pas terrible, dit Laffite en riant à Lopez. Avec une voiture comme ça, tu te traînes... »

Pas rancunier, mais très intimidé, Christian offre au pilote un ballon dédicacé par les Verts, une paire de chaussures de football (du 40) et la tenue traditionnelle que porte Saint-Etienne en Coupe d'Europe. Il reçoit deux blousons et un ⚽⚽⚽

« Quand il y a un Grand Prix retransmis à la télévision, je n'y suis pour personne ! »

parapluie aux couleurs bleu-blanc de l'équipe Ligier. En échange.

Si Laffite n'est pas un passionné de football (il préfère le golf, le tennis et le ski), il est tout de même très au courant de l'actualité du ballon rond.

« Bravo pour ton match contre la Tchécoslovaquie. T'as été super... J'avais prévu d'être à Geoffroy-Guichard pour Saint-Etienne - Eindhoven, mais à cause de la grève des aiguilleurs du ciel, je n'ai pas pu rentrer de la Guadeloupe. Alors, j'ai écouté ça à la radio en jouant au golf ! »

Puis Lopez entre en scène. Les questions fusent : sur le départ tonitruant des Ligier en début de saison et les deux victoires de Laffite en Argentine et au Brésil ; sur le coup de force des Williams, l'avenir du moteur turbo et la victoire finale de la Ferrari de Jody Scheckter. On parle de la peur, du danger, de la mort, et de Johnny Servoz-Gavin qui se retira des circuits en pleine gloire, sur ces simples mots : « Je m'arrête parce que j'ai la trouille. » Belle franchise !

« Quand il y a un Grand Prix le dimanche à la télévision, je n'y suis pour personne. Inutile de me parler, je n'entends rien. Je plane, dit Christian. Au Grand Prix de France, pendant le fantastique duel Arnoux-Villeneuve, j'étais comme fou... Quelle bagarre, quelle virtuosité !... Quand je pense que tout ça se passait à plus de 200 à l'heure ! C'était prodigieux. »

A la fin du déjeuner, une fantastique surprise attend le capitaine de l'équipe de France. Pour « Onze », pour Lopez dont la passion pour la Formule 1 l'a beaucoup ému, Guy Ligier avait deux jours plus tôt demandé à ses techniciens : « Vous allez remonter la voiture de Jacques... » Et elle arrive lentement, poussée par des ouvriers, la fameuse Ligier-Gitanes, deux fois victorieuse l'hiver dernier en Amérique du Sud et qui jusqu'à la fin du championnat du monde « accrocha » les Williams et menaça les Ferrari.

Christian Lopez avec l'équipe de l'écurie Ligier (à gauche). Mais Laffite n'a pas voulu être en reste (ci-dessus) et a revêtu la célèbre tunique des Verts pour poser avec l'un des plus célèbres d'entre eux.

Quand il l'aperçoit, Christian se fige dans une immobilité grave. Puis son regard s'allume et on l'entend murmurer « merci ». Il garde l'air incrédule d'un enfant qui, la nuit de Noël, n'en croit pas ses yeux... Il a beaucoup de mal à se faufiler à l'intérieur de l'habitacle taillé aux mesures de Jacques Laffite, et à s'installer sur ce siège monté selon ses propres formes. Il y reste vingt minutes, les mains cramponnées au volant, écoutant sans un mot les explications de son nouvel ami. Jacques Laffite, avec méthode, lui précise le rôle de chacun des instruments : le compte-tours, en particulier, qui, en course, ne doit pas dépasser un régime donné ; puis les différents témoins de la bonne marche de la voiture ; la main droite de Lopez s'est posée machinalement sur le minuscule levier de vitesse. Laffite lui explique en détail le fonctionnement de la boîte. Enfin, Christian Lopez s'intéresse longuement aux dispositifs de sécurité qui protègent le pilote en cas de pépin. Les deux hommes se séparent en fin d'après-midi. En promettant de se revoir. « Essaie de faire un meilleur temps que ce matin. Ne te traîne pas, mais soir prudent », plaisante une dernière fois Laffite. Lopez sourit.

Tout en restant très discret sur le temps qu'il lui a fallu pour rentrer chez lui, Lopez m'a quand même avoué ensuite qu'il avait réussi « un bon chrono ». Une journée avec Laffite et Christian parle comme un pilote de Formule 1. ⚽

Jacques Vendroux.

Photos : Jean Iesseyre

Gauloises. 20 cigarettes. Avec ou sans filtre.

GARDIEN DE BUT : **PETER SHILTON** (NOTTINGHAM FOREST ET ANGLETERRE)

Le onze de onze

C'est celui que vous avez sélectionné par vos bulletins de votes. Ce Onze de Onze qui a, avouons-le, fière allure. Une super galerie pour une super équipe qu'on rêverait de voir jouer.

ARRIERE DROIT : **VIV ANDERSON** (NOTTINGHAM FOREST ET ANGLETERRE)

LIBERO : **RUDI KROL** (AJAX

AMSTERDAM ET HOLLANDE)

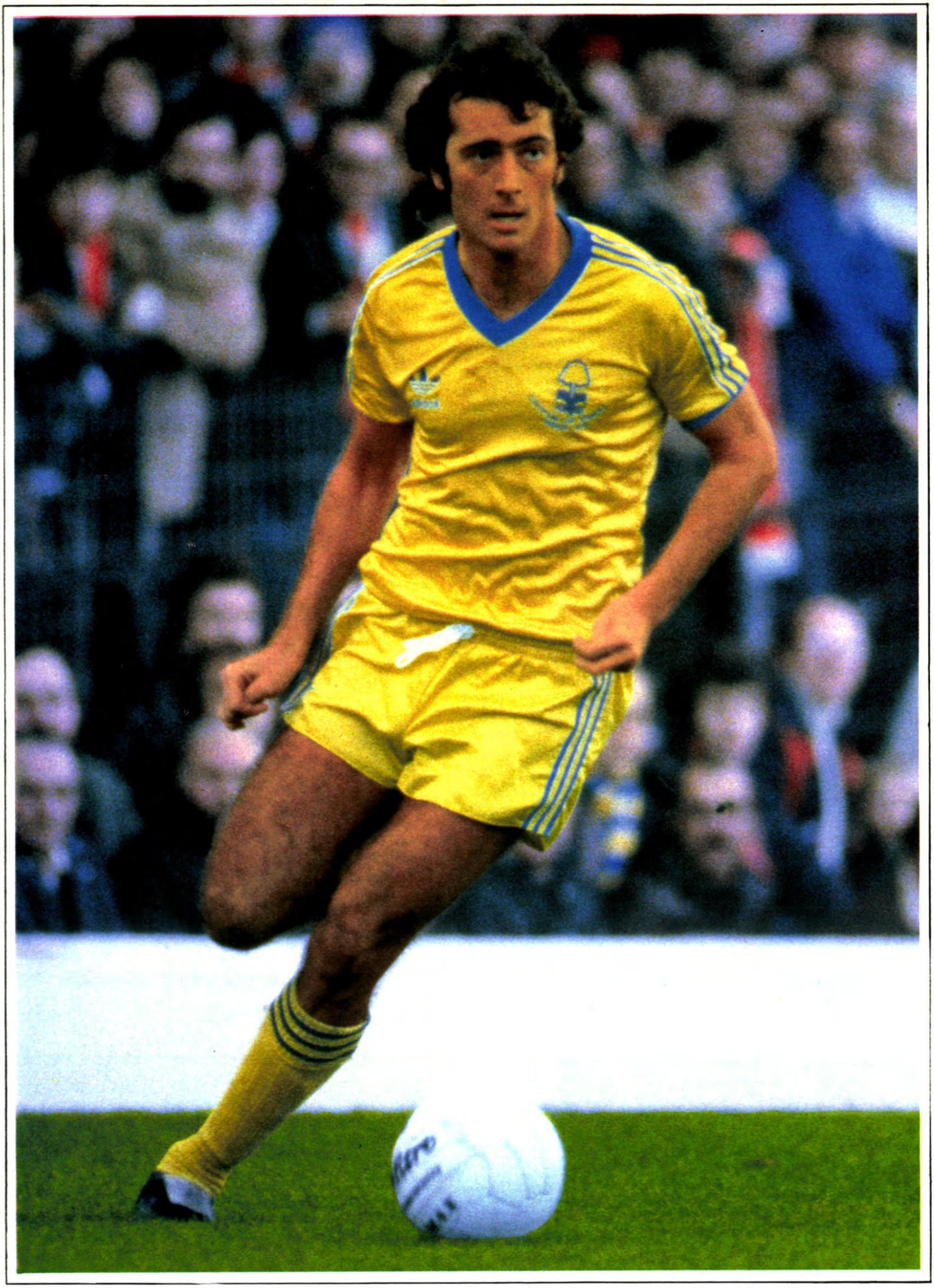
STOPPEUR : **ERNIE BRANDTS** (P.S.V. EINDHOVEN ET HOLLANDE)

ARRIERE GAUCHE : **MAXIME BOSSIS** (F.C. NANTES ET FRANCE)

DEMI TOURNANT : **JOAO ALVES** (PARIS - SAINT-GERMAIN ET PORTUGAL)

DEMI DEFENSIF : **ARIE HAAN** (R.S.C. ANDERLECHT ET HOLLANDE)

DEMI OFFENSIF : **KEVIN KEEGAN** (HAMBOURG S.V. ET ANGLETERRE)



AILIER DROIT : **TREVOR FRANCIS** (NOTTINGHAM FOREST ET ANGLETERRE)

AVANT-CENTRE : **HANS KRANKL** (F.C. BARCELONE ET AUTRICHE)

AILIER GAUCHE : **ROBBY RENSENBRINK** (R.S.C. ANDERLECHT ET HOLLANDE)

C'est donc Kevin Keegan que vous avez désigné, pour la deuxième fois, comme le Onze d'Or. Cette distinction récompense justement l'Anglais de Hambourg, qui fut pour beaucoup dans le titre national remporté par son équipe la saison dernière, et qui continue de mener la danse dans la Bundesliga.
Son rival le plus dangereux pour le Onze d'Or a été Trevor Francis, qui creva littéralement l'écran lors de la finale de Coupe d'Europe remportée par Nottingham; Francis est donc le Onze d'Argent.
Enfin, en élisant Robby Rensenbrink comme Onze de Bronze, vous avez consacré le talent.
GARDIEN DE BUT :
Peter Shilton (52,75 % des suffrages)
devant Van Beveren.
ARRIÈRE DROIT :
Viv Anderson (37 %)
Battiston et Neal, pas loin.
LIBERO :
Rudi Krol (78,25 %).
Un véritable plébiscite!
STOPPEUR :
Ernie Brandts (55 %).
Lui aussi domine.
ARRIÈRE GAUCHE :
Max Bossis (54,5 %).
Le Nantais n'a pas de rival.
DEMI-DEFENSIF :
Arie Haan (37,25 %).
Menacé par Bonhof.
DEMI-TOURNANT :
Joao Alvès (42,25 %).
Bel encouragement!
DEMI-OFFENSIF :
Kevin Keegan (63,5 %).
Un deuxième Onze d'Or!
AILIER DROIT :
Trevor Francis (46,25 %).
Malgré Alan Simonsen.
AVANT-CENTRE :
Hans Krankl (46,50 %).
Il avait pourtant de sérieux adversaires.
AILIER GAUCHE :
Robby Rensenbrink (40,50 %).
Tahamata suit de près.

CREDITS PHOTOS : MICHEL BARRAULT, ALAIN DE MARTIGNAC, MICHEL PIQUEMAL, ALAIN LANDRAIN, GERARD BEDEAU (PARISPORT). AGENCE PARISPORT, AGENCE SAM.

N° 1 : PETER SHILTON

La question qui divise toute l'Angleterre du foot (sauf à Liverpool et Nottingham où elle ne se pose pas), est la suivante : Qui, de Ray Clemence ou de Peter Shilton est le gardien de but numéro 1 ? Les deux hommes, eux-mêmes, refusent les comparaisons. Amis de longue date, compagnons de chambre en sélection, leur estime réciproque arrange Ron Greenwood le sélectionneur, dont le choix ne suscite ni polémique, ni vexation.
Aujourd'hui, il semble que Shilton ait plutôt supplanté Clemence, malgré le retour en force de Liverpool. Beaucoup de joueurs anglais s'enorgueillissent d'un record personnel. C'est le cas pour Shilton. Il a joué son premier match dans les buts de Leicester, à l'âge de 16 ans et 228 jours. C'était en 1966. L'année suivante, il succéda à Gordon Banks, champion du monde, passé à Stoke City. Il lui succéda aussi en équipe d'Angleterre en 1970 contre la RDA... Et à Stoke City à partir de 1974. Dans une certaine mesure, on peut dire que Gordon Banks a fait le lit de Peter Shilton. Il fut en septembre 1977, la première grosse acquisition de Brian Clough à Nottingham Forest.

N° 2 : VIV ANDERSON

Record imbattable pour cet arrière futuriste : à 23 ans, il est le premier Noir de l'équipe d'Angleterre. Avant lui, Bob Hazell, Cyrille Regis et Laurie Cunningham avaient joué en équipe « espoir ». Aucun n'avait franchi la grande porte.
Anderson, lui, força celles de Wembley, le 28 novembre 1978. D'origine jamaïcaine, mais né à Nottingham, le jeune défenseur de Forest bénéficiait ainsi du rayonnement de son club. Avec Forest, Anderson est devenu champion d'Angleterre 1978, il a enlevé deux Coupes de la Ligue (1978-1979) et la Coupe d'Europe 1979.
« J'ai regretté que ses débuts internationaux contre la Tchécoslovaquie n'aient pas été télévisés, dira le sélectionneur Ron Greenwood. Viv aurait eu un gros impact sur les « fans de Wembley ».
Il est vrai qu'il fut à l'origine du but vainqueur de Copell. A ses débuts, Anderson était attaquant : « On misait beaucoup sur ma vitesse de pointe. On jouait en profondeur sur moi. » Il en a gardé le goût des chevauchées, à grandes foulées sur l'aile droite. Trevor Francis a trouvé en lui un soutien supplémentaire. Avec la bénédiction de Clough.

N° 5 : RUDI KROL

Est-il encore besoin de présenter le double capitaine-libéro d'Ajax d'Amsterdam et de l'équipe nationale hollandaise ?
Né le 24 mars 1949, Rudi atteint aujourd'hui la plénitude de son art. C'est bien pourquoi vous l'avez élu deux années consécutives au poste de libéro où depuis l'exil de Beckenbauer et la méforme persistante de Marius Trésor, il est sans concurrence réelle.
Krol n'a pour ainsi dire connu qu'un seul club : Ajax. (Ne mentionnons que pour mémoire le club de ses débuts : le Rod-Wit Amsterdam). Le grand Ajax d'abord, celui des Cruijff, Neeskens, Haan et autres, l'Ajax conquérant et indestructible, trois fois de suite vainqueur de la Coupe d'Europe. En ce temps-là, Rudi jouait indifféremment arrière-gauche ou libéro.
Aujourd'hui, il est l'inamovible capitaine de ces jeunes joueurs qui ont la lourde responsabilité de faire oublier leurs glorieux aînés. Tout comme il reste celui de l'équipe nationale (68 sélections) et avec qui il perdit deux finales de Coupe du Monde.
« Deux fois nous avons joué contre une équipe qui opérait devant son public. Alors, peut-être qu'en 1982, en Espagne... »

N° 4 : ERNIE BRANDTS

Une Coupe du Monde en Argentine et une finale malheureuse le firent connaître au monde entier, après une victoire en Coupe UEFA aux dépens des Bastiais.
Le jeune rouquin du PSV qui vient de connaître avec son club balayé par Saint-Etienne, la plus belle gifle de sa carrière, reste cependant une valeur sûre du football européen. Né le 3 février 1956, Ernie a déjà la sagesse d'un vieux « routier » des stades.
Après des débuts amateurs dans une équipe nommée Sprinkana, Brandts signa son premier contrat professionnel à Graafshap, à dix-neuf ans. Deux années plus tard, Rijvers faisait venir au PSV ce défenseur jamais battu, toujours correct, au marquage impitoyable, qui sait de plus marquer des buts. Dès lors, les sentiers de la gloire s'ouvraient à ses longues enjambées.
Une quinzaine de sélections déjà pour ce gaucher qui, après avoir perdu une finale de Coupe du Monde, ne doute pas un seul instant qu'il en disputera d'autres. A commencer par l'Espagne en 1982. Pour ne pas la manquer, cette fois.

N° 3 : MAXIME BOSSIS

Trois joueurs français seulement avaient connu l'honneur avant lui de faire partie du « Onze des Onze » : Rocheteau, Platini et Trésor.
Maxime Bossis est donc le quatrième. Et, à vrai dire, on n'est nullement étonné de le voir entrer à son tour dans cette prestigieuse galerie.
C'est la consécration, bien naturelle, d'un talent déjà maintes fois démontré. La récompense aussi d'une étonnante ascension : celle d'un petit paysan que Robert Budzinski est allé déloger un jour dans la ferme paternelle, et qui, à 24 ans, est devenu l'un des meilleurs défenseurs de sa génération. Et il ne viendrait à l'idée de personne aujourd'hui de discuter sa présence dans la sélection nationale. Les meilleurs ailiers du monde qu'il a eu l'occasion d'affronter vous le diront : c'est une véritable pieuvre dont les tentacules vont arracher les ballons les mieux protégés.
Et l'on se souvient qu'à l'occasion du match de Coupe d'Europe contre Cliftonville, le manager irlandais, très impressionné, n'avait pas hésité à lui décerner le label « Classe mondiale ».

N° 8 : JOAO ALVES

Joao Alves dans le « Onze des Onze » ! Voilà vraiment une distinction qui tombe à pic et qui devrait inciter le petit stratège portugais à mettre les bouchées doubles pour prouver rapidement à tous ceux qui l'ont élu qu'ils ont fait le bon choix.
Car où en serait Paris-Saint-Germain sans la vilaine blessure dont fut victime Alves au mois d'août dernier à Sochaux ? On ne le saura jamais. Ce qui est sûr, en revanche, c'est que tous ces bulletins portant son nom traduisent une réalité : il était, semble-t-il, « the right man in the right place », comme disent les Anglais, l'homme de la situation. Ses qualités en tout cas ne sont plus à vanter et l'on avait déjà eu souvent l'occasion de les apprécier au travers des matches de la sélection portugaise ou de Benfica. Les espagnols, eux aussi, l'ont sacré meilleur joueur du championnat.
Il aurait pu d'ailleurs continuer à être une vedette du football ibérique. Mais les dirigeants de son club voulaient qu'il se fasse naturaliser avant de lui renouveler son contrat. « Non », répondit fermement Joao qui tenait à continuer à jouer pour l'équipe de son pays.

N° 6 : ARIE HAAN

Le demi défensif de l'année se rappelle à notre bon souvenir : Arie Haan, (Anderlecht), subit les contre-performances de son club sans que sa réputation ne soit atteinte. On parle même de son retour en équipe nationale.
Haan (31 ans) : une carrière bien remplie qui commença avec les succès du grand Ajax. Il occupait le poste de libéro, avant que Krol ne le fasse monter d'un rang, au milieu du terrain. En 1974, Arie disputa et perdit sa première finale de Coupe du Monde contre l'Allemagne fédérale. Mais cet échec ne le détourna pas du sentier de la réussite et de la fortune.
Au revoir Ajax et bonjour Anderlecht, et rebonjour la Coupe d'Europe, celle des vainqueurs de Coupe, que le Hollandais remporta deux fois, en 1976 et 1978.
Cette année-là faillit être celle de la consécration suprême avec une nouvelle finale de Coupe du Monde, en Argentine cette fois. Mais les dieux du football ont décidément une dent contre les Hollandais et le blond Arie s'en retourna en Belgique avec une amertume certaine. D'une activité débordante, technicien sobre et efficace, Arie Haan est également doté d'une frappe de balle redoutable, qui le fit marquer, à Zoff, un but de quarante mètres.

N° 10 : KEVIN KEEGAN ONZE D'OR

Entre « *Onze* » et Kevin Keegan, il y a quelque chose qui ressemble à de la fidélité. On ne s'étonnera pas que vous ayez à nouveau élu ce joueur familier qui a pris la relève de Johan Cruÿff en Europe.
Il n'est pas si lointain, le temps de son premier match pour Liverpool. C'était le 4 août 1971. Keegan avait 19 ans. L'adversaire s'appelait Nottingham Forest ! Depuis lors, le meneur de jeu du football anglais, enleva coup sur coup trois titres de champion d'Angleterre, une Coupe, deux Coupes UEFA et la Coupe d'Europe des champions 1977 à Rome.
Recruté à Scunthorpe par Bill Shankly, le manager-baroudeur du Liverpool de naguère, il a joué près de 460 matches avec les « Super Reds », marquant pour le bonheur des « Kopites » un total de 100 buts et préparant la plupart de ceux du Gallois Toshack. Aujourd'hui, qu'il a quitté l'Angleterre, il a paradoxalement renforcé son rang de leader au sein de la sélection nationale.

N° 7 : TREVOR FRANCIS ONZE D'ARGENT

« Le but qui valait un milliard » : Ce titre a fleuri au printemps dernier, quand Nottingham Forest remporta la Coupe d'Europe des clubs champions, à Munich, devant Malmöe.
Ce but, c'était celui de Trevor Francis, l'homme sur le nom duquel on avait mis la barre des transferts au milliard d'anciens francs ! Énorme.
Liverpool et Everton, Arsenal et Coventry s'étaient disputés les enchères. Nottingham Forest avait attendu son heure. Birmingham avait rejeté la première proposition de Brian Clough (900 000 Livres) : *« Ce sera un million ou vous n'aurez rien. »*
Il y avait aussi l'exigence du joueur : Trevor Francis, qui traînait depuis neuf ans dans un club sans histoire et sans résultat, sortait d'une expérience stimulante en Amérique du Nord. Il entendait la renouveler pour le compte du Detroit Express.
Coventry était d'accord. Finalement, Clough s'aligna sur les doubles prétentions : de Birmingham et de Francis. Et, au soir du 8 février 1979, on apposa les précieuses signatures au bas du contrat commun.

N° 9 : HANS KRANKL

Faire oublier Cruijff. Conquérir l'exigeant public du Nou Camp, le stade de Barcelone. Se faire une place au soleil du championnat espagnol. C'était le triple et redoutable pari de Hans Krankl, le buteur moustachu. Pari gagné : 29 buts marqués en 34 matches de championnat (à trois buts près, le record espagnol était battu) et surtout le but de la victoire en finale de la Coupe des vainqueurs de Coupes. Celui qui assurait le premier triomphe européen du « Barça ».
Pourtant, ce jour-là, le mercredi 16 mai à Bâle, il a fallu à Krankl une sacrée dose de courage et de volonté pour jouer. Un terrible accident de voiture avait failli coûter la vie à son épouse.
Fêté comme un héros, Krankl, après Cruijff et Neeskens, méritait donc son titre de Johann III, roi de Catalogne. Et comme dans la folie du succès, rien n'était trop beau. Barcelone décidait de s'offrir à prix d'or Simonsen, le Danois de Moenchengladbach. Krankl-Simonsen, quel tandem !
Mais, mais... les saisons se suivent et ne se ressemblent pas. Le goleador a du mal, semble-t-il, à retrouver sa belle efficacité.
Qui plus est, le courant ne passe pas du tout entre lui et Rifé, l'entraîneur. On parle même de son départ.

N° 11 : ROBBY RENSENBRINK ONZE DE BRONZE

1976 : Rensenbrink.
1977 : Rensenbrink.
1978 : Rensenbrink.
1979 : Rensenbrink... !
Un joli record qu'il sera difficile d'approcher. Et en même temps une remarquable continuité.
Un choix qui peut paraître à première vue curieux dans la mesure où Anderlecht et la Hollande — et par conséquent Rensenbrink — n'ont pas connu une année 1979 particulièrement faste.
Les Bruxellois ont dû notamment abandonner à Barcelone la Coupe des Vainqueurs de Coupe qu'ils avaient si brillamment conquise la saison précédente contre l'Austria de Vienne. Et une élimination dès le premier tour à mis cette année une fin précoce aux espoirs belges.
Mais tous ces suffrages qui se sont portés une nouvelle fois sur le nom de Rensenbrink ont, au-delà des chiffres et des résultats, une valeur de symbole. Ils traduisent la cote d'amour qu'auront toujours, sur tous les stades du monde, les « baladins », les poètes du football. Robby Rensenbrink a toujours été de ceux-là. Comme il est aussi l'un des derniers grands magiciens du dribble. Un exercice qu'il a l'intention de poursuivre encore longtemps.

WFC B.P. 4
380 MESSIGNY

NOEL EN... FOOT

STRASBOURG

NANTES

LENS

MONACO

MARSEILLE

PARIS ST-GERMAIN

Équipe	Maillot Jusqu'à 14 ans	Maillot 01/2/3-4/5	Équipement Jusqu'à 14 ans	Équipement 01/2/3-4/5
STRASBOURG-NANTES-LENS-MARSEILLE	85 F	100 F	175 F	190 F
MONACO-PARIS ST-GERMAIN	90 F	105 F	170 F	190 F
FRANCE-BRÉSIL-HOLLANDE	95 F	105 F	175 F	190 F
BARCELONE	90 F	100 F	175 F	190 F
ST-ÉTIENNE	85 F	100 F	175 F	190 F

cadeau

Pour toute commande passée avant le 15 décembre vous recevrez gratuitement le ballon miniature ADIDAS et pour toute commande supérieure à 150 F les chaussures miniatures ADIDAS

FRANCE-BRÉSIL-HOLLANDE

exclusivité

ST-ÉTIENNE

BARCELONE

LE SAC FLORIDE ADIDAS
avec bandoulière amovible et poignées. Couleurs disponibles noir, vert : 80 F

BALLON ADIDAS

Kingstar 4 (minime)	140 F
Telstar (senior)	220 F

CEIA

09

BON DE COMMANDE

à retourner à

FOOT CENTER

B.P. 4 - 21380 MESSIGNY

OUI envoyez-moi par retour

Quantité	(1)	ÉQUIPE	Taille (2)	PRIX
			Couleur	
		SACADIDAS		
		BALLON ADIDAS	KINGSTAR TELSTAR	

FRAIS D'ENVOI : _____

TOTAL GENERAL : _____

Ci-joint règlement libellé à l'ordre de **Foot-Center**
☐ Par chèque bancaire ☐ Par chèque postal
☐ Par mandat-lettre joint à la commande.
☐ Contre remboursement (commande minimum de 100 F) + taxe postale en vigueur minimum 15,30 F
☐ Pour l'étranger : mandat-lettre uniquement (pas de contre-remboursement)

FRAIS D'ENVOI	COMMANDE — 150 F		COMMANDE + 150 F	
DESTINATION	Simple	Recom.	Simple	Recom.
FRANCE	5,50	9,30	7,90	11,70
T.O.M.-D.O.M.	13,00	20,30	26,00	33,30
ÉTRANGER	5,50	12,80	9,20	16,50

Les envois simples sont faits aux risques et périls du destinataire.

1) Si vous désirez un maillot, mettre la lettre **M.** Pour un équipement complet, mettre la lettre **E.**
2) Inscrire la taille : 6/8 ans - 10/12 ans - 12/14 ans - puis 0/1 - 2/3 - 4/5.

ÉCRIRE LISIBLEMENT

NOM ..... Prénom .....

Adresse .....

.....

Code postal ..... Ville .....

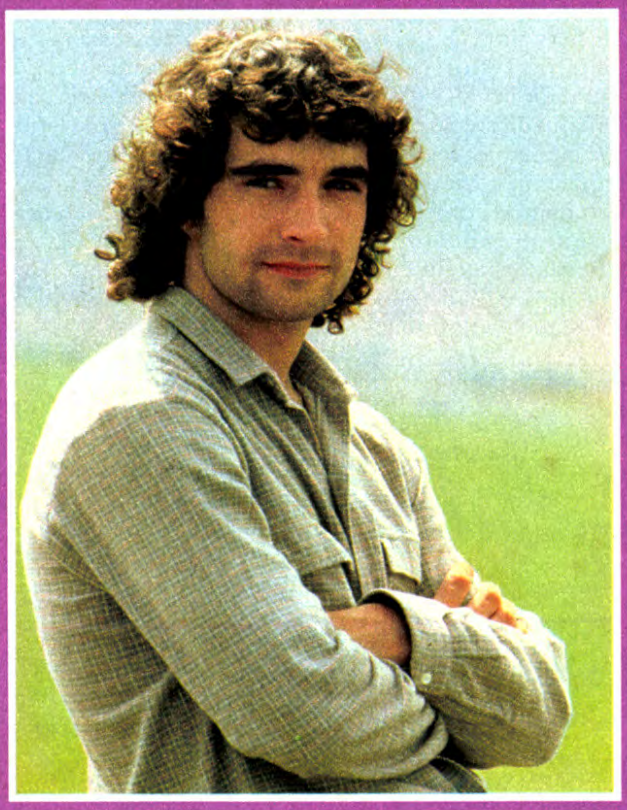
AGE:

Signature des parents pour les — 18 ans

à adresser à : FOOT CENTER
B.P. 4 - 21380 Messigny

FOOT CENTER

La nostalgie de la côte sauvage



La blessure qui me tient immobilisé depuis quelque temps m'avait contraint pendant le mois de novembre à venir prendre une petite retraite dans ma famille. Aussi, j'ai choisi tout naturellement de vous parler ce mois-ci de ma région d'origine.
Etaules, mon village natal, fait partie d'une petite presqu'île entourée d'un côté par l'océan Atlantique, de l'autre par la Seudre, fleuve long d'une vingtaine de kilomètres. Si le littoral atlantique est très fréquenté par les touristes grâce aux stations balnéaires, telles Royan et Saint-Palais, il en est tout autrement des rivages de la Seudre. Ici, tout est silence et beauté sauvage, au cœur du bassin ostréicole de Marennes-Oléron.
Ce calme apparent cache en fait la première activité économique de la presqu'île d'Arvert :
la culture des huîtres.
C'est aussi le métier que pratique ma famille depuis plusieurs générations. Malheureusement, c'est un métier très dur qui demande beaucoup de travail toute l'année, mais ne trouve seulement sa récompense qu'au moment des fêtes de fin d'année. En effet, c'est seulement en ces occasions que la consommation permet des expéditions en masse.
La renommée du bassin d'Oléron se justifie par le fait que les huîtres subissent dans la dernière phase de l'élevage un affinage propre à la région, afin de leur donner cette saveur tant appréciée. Pour mesurer à sa juste valeur le travail nécessaire à la culture de l'huître, il faut savoir que trois ans s'écoulent entre son captage et son expédition. Pendant deux années, l'huître sera entretenue dans des parcs situés au large de l'embouchure de la Seudre, pour permettre un développement. Ensuite, l'ostréiculteur récoltera des huîtres et les triera en fonction du calibre et de la qualité.
Je trouve personnellement le métier d'ostréiculteur admirable parce que très artisanal et préservé des techniques modernes. Ce métier, très proche de la nature, s'effectue au rythme des marées, des saisons, tout en restant malheureusement trop souvent tributaire des intempéries.
Actuellement, tous les ostréiculteurs du bassin travaillent d'arrache-pied pour préparer les expéditions. Je regrette seulement de ne pas pouvoir aider mes parents. Mais ma jambe plâtrée m'en empêche évidemment. Dommage.
Paradoxalement, ce havre de paix maritime ne semble pas être très prisé par les touristes de la saison d'été. Il faut dire que le milieu ostréicole vit assez replié sur lui-même ; les gens usent ici d'un patois difficilement compréhensible pour un étranger, et ils se montrent plutôt méfiants à l'égard des estivants dont la discrétion et l'attitude sont parfois incorrectes.
Si la plupart des stations de la presqu'île sont prises d'assaut dès le mois de juin, il reste heureusement au nord de Royan une immense plage quasi désertique où la baignade est interdite. J'ai pris depuis longtemps l'habitude de venir me baigner ici, sur cette plage qui répond au nom évocateur de la « Côte Sauvage ».
Vous comprendrez aisément l'attrait qu'exerce sur moi cette région si attachante, à la fois par ses traditions et par la variété de son paysage.
Aussi est-ce toujours une joie renouvelée de me retrouver parmi les miens à Etaules où je compte bien revenir m'établir un jour prochain.

(suite de la p. 32) Bathenay, Larqué, et aujourd'hui Platini, Rep, Rocheteau. Moi, je sers de trait d'union. Je mets de l'huile dans les rouages. Cela suffit à mon bonheur et à ma fierté. »

Jacques Santini dispute actuellement sa deuxième saison à Saint-Etienne. Et c'est peut-être lui le mieux placé pour se livrer aux inévitables comparaisons entre les Verts de 1980 et leurs prédécesseurs des années 75 : « L'équipe a sûrement plus de possibilités qu'avant. Mais il reste à les confirmer sur le terrain. Pas normal, par exemple, qu'en six semaines, nous ayons perdu tant de points en championnat. Aujourd'hui, nous sommes plutôt l'équipe d'un match que l'équipe de toute une saison. Nous formons une super-équipe de Coupe... Avant, les bases étaient plus solides. Nous étions pratiquement certains de tenir un résultat. Maintenant... Je pense que nous avons gagné devant ce que nous avons perdu derrière. Je crois aussi — et c'est sans doute une faute — que nous sommes beaucoup plus motivés par un match contre Eindhoven, par exemple, que par un déplacement à Laval ou à Valenciennes. Ainsi, après notre défaite 2-0 aux Pays-Bas — tu peux demander à ma femme —, j'étais sûr que nous allions gagner. Et gagner largement le match retour, je lui ai dit en rentrant. Nous étions vexés, et sur 90 minutes, nous sommes capables de tout, surtout à Geoffroy-Guichard. Sans être très réguliers — en tout cas moins réguliers qu'avant —, nous pouvons quand même tenir le haut du pavé dans le championnat... »

L'avenir de Santini se confond avec celui de Saint-Etienne, au moins jusqu'en juin 1982, l'année de la Coupe du Monde. « Je n'y pense pas, je n'ai pas été international et il y a peu de raisons que ça vienne à mon âge. Et puis, il y a maintenant tellement de bons joueurs en France, dit-il. Ce que je sais, c'est qu'au mois de juin 1980, à la fin de la saison, je passerai mon deuxième degré pour obtenir le diplôme d'entraîneur. J'ai envie de rester dans le milieu, de m'occuper des jeunes, et de leur faire partager ma passion pour ce sport grâce auquel j'ai une provision de souvenirs extraordinaires pour mes vieux jours. Il y a la joie d'avoir réussi à m'imposer dans un grand club. Il y a aussi la déception d'avoir perdu cette finale de Coupe d'Europe à Glasgow. Bien sûr, nous sommes sortis de Hampden Park la tête haute, mais la Coupe, elle, est partie avec le Bayern, pour Munich. Combien de fois l'ai-je rejoué en rêves, cette finale?... Je suis sûr que si nous avions eu le bonheur d'ouvrir le score quand nous dominions, nous aurions gagné. Les Allemands auraient peut-être égalisé, mais nous aurions gagné... »

Santini n'aime pas parler de ce match. Il n'aime pas non plus s'attarder sur cette soirée du 7 août 1973 au cours de laquelle sa carrière faillit irrémédiablement se terminer. C'était à Marseille pour la première journée du championnat. L'affaire Carnus-Bosquier avait enfiévré tout le football français. Le stade vélodrome était comble et bouillonnait comme un chaudron. Furieux match... Saint-Etienne domine et Gérard Farizon marque peu avant la mi-temps. Jean-Michel Larqué, lui, double la mise à la 70e minute de jeu. Alors, peu à peu, le match dégénère, et l'arbitre, Meeus, multiplie les coups de sifflet. Patrick Revelli et Bernard Bosquier, encore coéquipiers quelques mois plus tôt, commencent à se battre. C'est la première année du bonus, et Saint-Etienne pousse pour obtenir ce troisième but qui lui donnera un point supplémentaire. L'O.M., lui, pousse également pour sauver l'honneur. Il ne reste plus que quelques minutes à jouer : Jacques Santini est en possession du ballon. Un tâcle féroce de Victor Zvunka, et le demi des Verts reste au sol. Pour lui, la saison, à peine commencée, est déjà finie. Cinéma, dira l'arbitre... Il aura la même réaction, cet arbitre, six ans plus tard, à Sochaux, lorsque Genghini blessera Alvès.

Pour Jacques Santini, la période la plus noire de sa vie commence. L'opération du genou, pratiquée par le professeur Dejour, est parfaitement réussie. Suivent cinquante jours de plâtre, et une interminable période de rééducation où, pendant cinq à six heures par jour, Jacques souffre le martyre. Nous sommes en décembre et Santini, désespéré, croit que sa carrière de footballeur professionnel est terminée. Il ne parvient toujours pas à plier son genou blessé. De plus, pendant son absence, l'équipe a « éclaté ». C'est le début de l'Aventure Verte. Pourtant, Jacques n'en veut pas trop à Victor Zvunka : « Bien sûr, je crois qu'il aurait pu éviter le choc. Mais le match était dur, on se frictionnait de tous les côtés. Lui, il était jeune, comme moi, et il venait tout juste d'arriver à l'O.M. Sûrement qu'il n'a pas réfléchi, mais tout de même, il avait fait la même chose à Iniesta, de Nîmes, quelques mois plus tôt... Je peux te dire qu'à cette époque, j'en ai bavé... Quand j'ai pu enfin revenir sur les terrains, ma décision était prise : je ne serai pas un joueur dur, mais à l'avenir, je me ferai respecter. »

Six années ont passé. Un soir d'octobre, il y a quelques semaines, Saint-Etienne retrouve la Hollande, et dans un match de Coupe d'Europe. D'entrée, le P.S.V. annonce bien la cou- *(suite p. 92)*

Pour interviewer Jacques Santini, Thierry Roland a souffert...

KARATE

1er MAGAZINE MONDIAL D'ARTS MARTIAUX

Pour la première
fois au monde, un grand reportage
sur les arts martiaux
en Chine Populaire. Pendant 2 semaines,
les envoyés spéciaux
de Karaté ont sillonné le Nord
de la Chine pour vous
ramener ce document extraordinaire,
tout en couleurs.

SPECIAL CHINE

EN VENTE PARTOUT

1991
ANNEE NOIRE POUR L'ARBITRAGE

But ou pas but ? A quoi bon répondre à la question, puisque l'erreur est humaine. Alors vive l'an 2000. Quand triomphera l'électronique, au moins serons-nous fixés. Pas si sûr ! Du moins si l'on en croit ce conte moral écrit pour Onze par Pierre-Louis Rey.

REFEREE
F.I.F.

Au mois de mai 1991, la finale de la Coupe d'Europe mettait aux prises, dans le Parc des Princes rénové, l'équipe du consortium des produits laitiers Pizalait et celle de la multinationale des chauffages solaires. Les « laitiers », tout de blanc vêtus, faisaient contre toute attente jeu égal avec leurs redoutables adversaires, réputés pour leur extraordinaire maillot phosphorescent autant que pour leur force de pénétration. A dix minutes de la fin, aucun but n'avait été marqué. Les « chauffeurs » multipliaient les attaques, le but lui-même chauffait, mais le portier laitier, dans une forme éblouissante, sortait littéralement toutes les balles de son but. Sauf une. Enfin, la sortit-il ou non? Ici commence notre histoire.

Depuis deux ans déjà, tous les grands stades d'Europe étaient équipés de ce fameux dispositif électronique qui permet de savoir si le ballon a ou non franchi la ligne de but. Une cellule photo-électrique se déclenche en effet, à un millionième de seconde près, à l'instant où le ballon se trouve entièrement dans la cage. Aussitôt, les panneaux lumineux situés de chaque côté du stade enregistrent le but, à moins, que, pour un hors-jeu ou une irrégularité préalable, l'arbitre n'ait bloqué le dispositif au moyen du petit ordinateur qui a désormais remplacé son sifflet. Or, ce soir-là, il se passa un événement sans précédent. Le portier laitier ayant arrêté un tir sur la ligne, le panneau lumineux côté Auteuil afficha un but, tandis que le panneau côté Saint-Cloud restait impassible. On eut même ce spectacle curieux de supporters hurlant leur joie parce qu'ils faisaient face au virage d'Auteuil, tandis que ceux qui regardaient vers Saint-Cloud laissaient échapper un murmure de désappointement. L'arbitre, aussitôt consulté, affirma qu'il n'était pas intervenu. Le dispositif électronique, examiné par des spécialistes, ne révéla dans un premier temps aucune anomalie. Aussi fut-il décidé qu'on jouerait le temps qui restait, puis qu'on démonterait les pièces du dispositif pour les remettre à une commission compétente, et qu'en attendant sa décision, le stade serait placé sous scellés afin d'éviter toute contestation. Le résultat nul (0 à 0) serait, jusqu'au verdict, mis pour ainsi dire « au frigidaire », ce qui faisait évidemment plus l'affaire des « laitiers » que celle des « chauffeurs ».

Il fallut six mois pour que la commission se prononce. Ses conclusions étaient que le but avait bien été marqué, et que seule une défaillance du tableau lumineux lui-même avait empêché qu'il ne s'imposât au stade entier. Les « chauffeurs » trouvèrent dans ce verdict un sujet de récrimination plutôt que de triomphe. La qualification automatique que leur donnait leur victoire pour la Coupe d'Europe suivante ayant été différée jusqu'à la fin de l'enquête, ils se trouvaient contraints de jouer leurs matches de retard à une cadence effrénée. D'autre part, la multinationale des chauffages solaires n'avait pu exploiter la finale à des fins publicitaires comme elle l'eût fait si elle avait été immédiatement déclarée gagnante. Ses bureaux d'études se livrèrent même à des calculs pour évaluer le manque à gagner : faute d'avoir été stimulés par une publicité suffisante, de nombreux consommateurs s'étaient en effet détournés depuis six mois du chauffage solaire pour lui préférer le chauffage nucléaire, électrique, voire au charbon de bois. Certains avaient même tout simplement renoncé à se chauffer, et la multinationale entendait demander réparation pour ce vieillard mort de froid, qui n'eût sans doute pas été réduit à cette extrémité si le but avait été aussitôt validé comme il eût été normal.

On imagine que la décision fit encore moins l'affaire des « laitiers », qui décidèrent de faire appel de la décision rendue par la commission. Six nouveaux mois passèrent. L'appel des « laitiers » étant suspensif, les « chauffeurs » durent renoncer à jouer leurs matches de rattrapage en Coupe d'Europe qui, dans un souci d'équité, fut tout simplement annulée cette année-là. On devine la suite : la commission d'appel inversa le premier jugement. Ce fut au tour des « laitiers » de tempêter. Leur président, particulièrement soupe au lait, fit valoir que depuis un an, les Européens buvaient de moins en moins de lait. On a encore en mémoire ce titre énorme d'un hebdomadaire à sensation : *La France décalcifiée par une erreur d'arbitrage,* tandis que *Le Canard enchaîné,* fidèle à lui-même, proposait qu'on jouât un « match de calcification ». Les « chauffeurs » décidèrent quant à eux de ne pas en rester là, et de fil en aiguille, l'affaire échappa à la compétence des commissions sportives pour être évoquée en justice.

Nous voici dans la salle d'audiences où se déroule le procès. Les avocats, en plaidant, se sont montrés particulièrement insupportables. Celui qui défend la cause des « laitiers » accumule les pièces à conviction : de la terre prélevée sur la pelouse du Parc, le ballon du match, un sifflet d'arbitre sans doute trouvé dans un musée, et même (sans que personne ait très bien compris pourquoi) le brassard de capitaine d'un ancien gardien de but qui répondait au nom de Curkovic. L'avocat des « chauffeurs » donne plutôt dans le matériel électrique : fils et prises de terre, interrupteurs et transistors. En voulant expliquer au tribunal comment le tableau du Parc avait cessé de fonctionner, il a même provoqué un court-circuit qui a entraîné une suspension de séance. Le président est visiblement totalement dépassé puisque, après trois jours d'audiences, il est apparu qu'il croyait qu'à la manière du basket-ball, une attaque de football s'achevait dans un panier. Mais l'événement de ce procès est naturellement l'attitude du public. Les colères du président, les menaces d'évacuation, rien n'y fait. C'est l'émeute.

Et pourtant... Chacun se tait quand paraît l'inspecteur des poids et mesures. On se croirait sur un stade quand un joueur de l'équipe locale va tirer un penalty. L'inspecteur répond longuement aux questions du président et des avocats sur la fiabilité du matériel, qu'il lui a été donné d'examiner. De semblables défaillances sont monnaie courante, paraît-il. L'humidité a pu empêcher qu'un des deux tableaux inscrive un but acquis. Mais à l'inverse, la surchauffe du matériel peut faire qu'un but soit enregistré trop tôt. Il connaît son métier, l'inspecteur, et répond avec conscience aux questions qu'on lui pose. Mais visiblement, il s'ennuie. Une phrase étonnante lui a échappé, à un moment : « Ce match, j'y étais. » Mais le président ne l'a pas relevée, et il continue de mettre à l'épreuve les aspects les plus techniques de sa fonction. Le public, qui n'y comprend goutte, continue d'écouter religieusement. Vous pensez! Un inspecteur des poids et mesures... Et puis tout à coup l'inspecteur s'énerve, il laisse en plan le nième détail technique qu'on prétend lui extorquer, et rouge de colère, il s'écrie de nouveau : « Mais enfin, ce match, j'y étais! » Aussi incongrue qu'il juge l'intervention, le président ne peut cette fois l'ignorer. Il penche doucement la tête vers l'inspecteur. « Vous y étiez, soit, et alors? — Alors, répond l'inspecteur soudain redevenu timide, alors, d'où j'étais placé, il me semble bien qu'il y avait but. » ⚽

Pierre-Louis Rey

Les jeux de Onze

Le club codé

SOLUTIONS P. 94

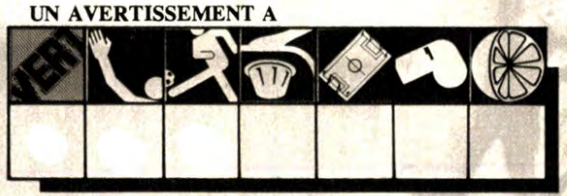
Les lettres composant les noms à découvrir ont été remplacées par des symboles — à la même lettre correspond toujours le même symbole — chaque élément se rapporte à un match récent. Saurez-vous reconnaître ce match?...

... Sachant que Prof' s'écrit dans ce jeu :

UN DES ADVERSAIRES

UN ENTRAINEUR

UN AVERTISSEMENT A

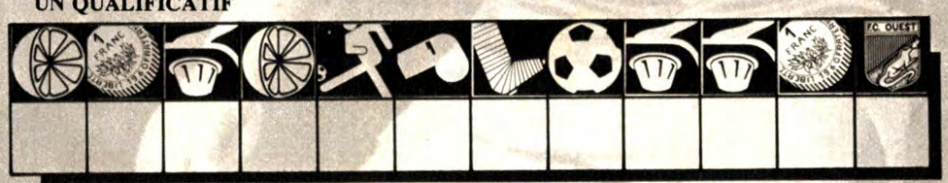


UN NOUVEAU VENU

UN BILLET POUR

UN BUTEUR

UN QUALIFICATIF



UN AUTRE BUTEUR

Le serpent

A [8][ ][ ][ ][ ][7] SELECTIONNE LES BLEUS

B [7][ ][ ][ ][ ][ ] A QUALIFIE LA FRANCE POUR LA COUPE DU MONDE EN ANGLETERRE

C [ ][ ][3][ ][ ][ ] UN GARDIEN AUX ANGES

D [ ][ ][ ][ ][ ][ ] ENFANT CHERI DE L'ITALIE

E [ ][ ][10][ ][5][ ][ ][ ][ ] UN JAUNE

E [ ][ ][10][ ][5][ ][ ][ ][ ]

F [ ][ ][ ][ ][ ][ ][ ][ ][ ] ANCIEN DEMI DU STADE RENNAIS

G [ ][ ][ ][ ][ ][ ][ ][ ][ ] DEUX FRERES ORIGINAIRES DE LENS

H [ ][ ][9][ ][4][2][ ][ ][ ] LA GIRAFE OU LE BOBBY

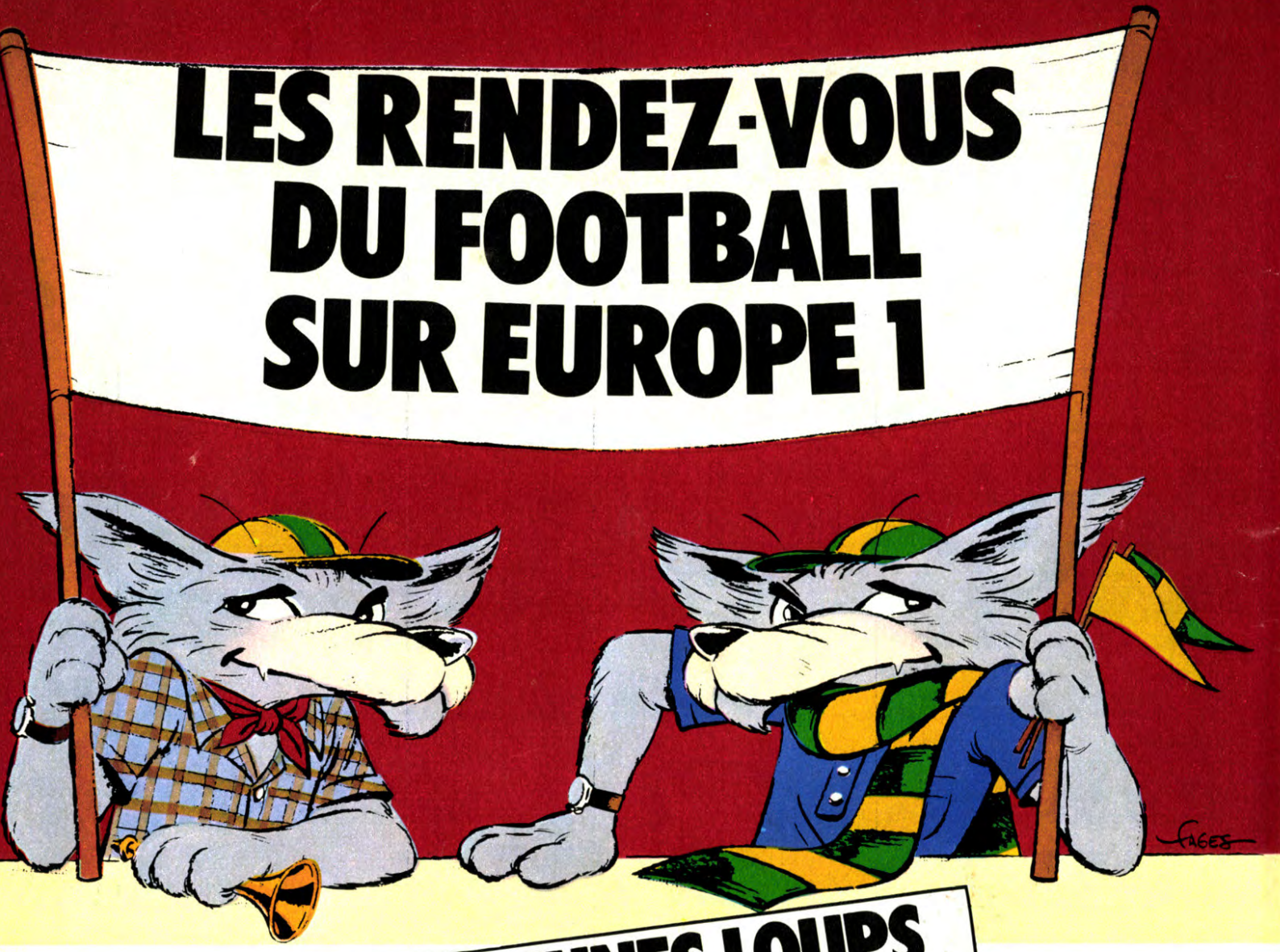
I [ ][ ][ ][1][6][ ][ ][ ][ ] UN ARGENTIN SUR LA COTE

[ ][ ][ ][ ][ ][ ][ ][ ][ ][ ]

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

Neuf célébrités du football se côtoient dans ce jeu. Elles répondent aux définitions qui leur font face. Les lettres qui terminent le premier nom sont celles qui débutent le suivant. Quand vous aurez trouvé « E », vous reporterez son nom au début de la seconde grille. En plaçant les lettres numérotées de 1 à 10 dans la dernière grille, vous découvrirez le nom d'un club que Prof' ne souhaite pas à Strasbourg d'avoir comme prochain adversaire en Coupe d'Europe.

LES RENDEZ-VOUS DU FOOTBALL SUR EUROPE 1



LES JEUNES LOUPS ECOUTENT EUROPE 1.

Avec Fernand Choisel,
Eugène Saccomano, Jean-René Godart, Dominique Bressot.

6 h - 8 h 45	: chaque jour dans les journaux du matin.
19 h 30	: chaque samedi le magazine du football.
7 h 45	: chaque dimanche le magazine des sports.
18 h 45	: chaque dimanche résultats sportifs de la journée.

EUROPE 1
C'est naturel

S 8206

PHILIPS

GAGNEZ 50 000 F AU GRAND JEU

"Les rasoirs électriques Philips à la manière de..."

Si nos ancêtres avaient eu la chance de pouvoir apprécier les rasoirs électriques Philips, peut-être les auraient-ils vus comme cela.

Un jeu très simple. Il vous suffit d'identifier l'époque à laquelle se rattache chacun des dessins de rasoirs électriques Philips et de porter vos réponses dans les cases correspondantes. Pour vous aider vous pourrez vous reporter à la liste que vous trouverez ci-dessous. Attention ! Cette liste comprend huit époques... mais il n'y a que six dessins : à vous de faire le bon choix. Vous n'aurez plus ensuite qu'à répondre à deux questions très faciles.

Jouez dès aujourd'hui. Envoyez, avant le 31 décembre 1979, minuit (le cachet de la poste faisant foi) votre bulletin de participation ainsi complété des 6 numéros d'époques et des 2 réponses complémentaires, sans oublier votre nom, votre adresse et, obligatoirement, le cachet de votre Spécialiste rasoirs électriques Philips à l'adresse suivante : "Les rasoirs électriques Philips à la manière de..." 76206 DIEPPE CEDEX.

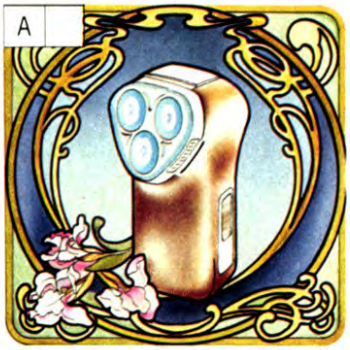
1er Prix : un chèque de 50 000 F ! Un tirage au sort sera effectué au 1er trimestre 1980 entre tous les bulletins présentant les 8 réponses exactes (6 époques - 2 réponses complémentaires) en présence de Maître Desagneaux, Huissier de Justice à Paris.

Le premier bulletin tiré au sort rapportera un chèque de 50 000 F à son auteur. Le deuxième bulletin : 10 000 F ; le troisième bulletin : 5000 F ; les cinquante suivants : 1000 F. La liste complète des gagnants sera adressée à votre Spécialiste rasoirs électriques Philips.

Découpez ce bulletin et envoyez-le aujourd'hui.

BULLETIN DE PARTICIPATION à adresser avant le 31 décembre 1979, minuit (le cachet de la poste faisant foi) à : jeu "Les rasoirs électriques Philips à la manière de..." 76206 DIEPPE CEDEX.

A



B

C 1

D 2

E

F

Epoques proposées :

1. la Préhistoire
2. l'Egypte
3. Babylone
4. la Grèce
5. Rome
6. la Renaissance
7. le Moyen-Age
8. Le Modern'style

Questions complémentaires :

1. Quel est le type du rasoir Philips SUPER 12 représenté sur la figure A ? HP 1131 ☐ ou HP 1207 ☐

2. Quel est le type du nouveau rasoir Philips à grille représenté sur la figure D? HP 1411 ☐ ou HP 1412 ☐

Nom _____

Prénom _____

N° _____ Rue _____

Code postal |_|_|_|_|_| Ville _____

Cachet du revendeur (obligatoire)

Ce jeu gratuit ne comporte aucune obligation d'achat. Règlement du jeu envoyé gratuitement sur simple demande (accompagnée d'une enveloppe timbrée à 1,30 F à vos nom et adresse) adressée à jeu "Les rasoirs électriques Philips à la manière de..." 76206 DIEPPE CEDEX.

rasoirs PHILIPS
encore plus efficaces

Synecom

(suite de la p. 84) leur. Johnny Rep, le premier, puis Dominique Rocheteau, sont agressés. L'arbitre, le Suédois, ne bronche pas, et Ericsson accorde aux Hollandais un but très litigieux. Alors les Verts se sentent pris dans un véritable piège.

« Nous avons cru avoir affaire à un nouveau monsieur Babacan (l'arbitre du match Hakjuk Split - Saint-Etienne en Coupe d'Europe des Clubs Champions 74), et nous avons serré les coudes. Ainsi, mon action sur René Van de Kerkhof. Il filait vers le but. Il n'y avait plus que moi, et j'étais en retard. Je vais faire une faute, c'est sûr, mais je ne cherche pas à faire mal. Car si j'y vais pour faire mal, placé comme je le suis, je lui casse le genou. Voilà, c'est comme ça que ça s'est passé. »

Le « petit » Santini (1,80 m, 74 kilos) est devenu un professionnel chevronné. Aujourd'hui encore, il se souvient parfaitement de son premier contact avec les Verts : « Je jouais à Fesches-le-Chatel, un petit club de la banlieue de Sochaux, et Pierre Garonnaire avait envoyé... Christian Synaeghel pour me voir jouer ! J'avais seize ans. Ensuite, « Garo » s'est déplacé lui-même, puis j'ai fait deux stages à Saint-Etienne, à Noël d'abord, à Pâques ensuite. Et enfin, j'ai été retenu. Ainsi, Saint-Etienne est le seul club professionnel que j'ai connu. »

Cet été pourtant, Jacques Santini a bien failli quitter les Verts. Son transfert au Paris - Saint-Germain paraissait presque réglé. A l'époque, P.S.G. avait de grosses ambitions : on parlait de Platini, Krol, Santini... « J'ai téléphoné plusieurs fois à Dominique (Bathenay), je m'étais fait à l'idée de quitter Geoffroy-Guichard et de « monter » à Paris. Ma femme, elle, beaucoup moins. Nous venions de nous faire construire une maison à La Talaudière, à cinq kilomètres de Saint-Etienne. C'était dur de partir, d'autant plus que ma femme a ses parents et toute sa famille (ils sont dix frères et sœurs) dans les environs. Et puis, d'un seul coup, le président Rocher m'a appelé. Il m'a fait de bonnes propositions et j'ai signé jusqu'en juin 1982. J'aurai alors trente ans. » La famille, voilà le chapitre important de la vie du capitaine des Verts. C'est peu de temps après son arrivée à Saint-Etienne qu'il a fait la connaissance de Pamelia, que tout le monde appelle évidemment Paméla. Ils se sont rencontrés le jour du carnaval 1971 au Bar de la Mairie que tenaient les parents de Gérard Migeon. Pamelia y venait travailler, de temps en temps. Elle se souvient bien de leurs premières rencontres : « Ce qu'il était radin, il ne prenait que des tisanes... » Par la suite, Pamelia a su apprécier le caractère solide et entier de « Jacquot ». Ils se sont mariés en 1972, et deux garçons sont venus au monde : Stéphane, sept ans, et Sébastien, trois ans. Toute la famille vit au calme dans cette jolie maison de La Talaudière, dont Jacques vient, avec un beau-frère peintre-plâtrier, de terminer les finitions. Et plus personne ne parle de départ. D'autant plus que Santini ne désespère pas, l'année prochaine, d'entrer à Geoffroy-Guichard, à la tête de ses Verts, pour la finale de la Coupe d'Europe. Un rêve qu'il poursuit obstinément depuis l'injuste défaite de Glasgow ! ⚽

Thierry Roland

Photos Michel Barrault

onze

N° 49 PARAITRA LE MARDI 8 JANVIER 1980

Jouez e

COMMENT PARTICIPER A NOTRE CONCOURS 50 BALLONS ET 50 JEUX DE MAILLOTS

En nous renvoyant vos réponses aux jeux ci-contre vous pouvez gagner un vrai ballon de foot en cuir. En jouant avec quatre camarades de votre équipe de football vous pouvez aussi gagner un jeu de onze maillots aux couleurs de votre club frappés du sigle « Onze ». Il vous suffit de remplir le bulletin-réponse, de le découper et de le renvoyer collé sur le dos d'une carte postale. Aucun envoi individuel sous pli cacheté ne sera pris en considération.

Comment gagner un ballon : en envoyant votre bulletin-réponse avant le 31 décembre minuit (le cachet de la poste faisant foi), pour la France métropolitaine, pour l'étranger, et les D.O.M.-T.O.M. avant le 7 janvier 1980 minuit. Cinquante bulletins tirés au sort parmi les réponses exactes recevront un ballon de foot S.E.A.

Comment faire gagner votre équipe : en jouant à plusieurs (cinq participants d'une même équipe de football). Envoyez vos cinq bulletins dans une enveloppe adressée à **« Maillots Onze », 16-18, rue Théodore-Deck, 75737 Paris Cedex 15,** avant le 31 décembre minuit. Cinquante équipes, tirées au sort parmi les groupes de réponses exactes, recevront un jeu de onze maillots Pony à leurs couleurs frappés du sigle Onze.

t gagnez avec onze

Négatif !

Voici, en négatif photo, le portrait d'un joueur français, qui a fait parler de lui à l'occasion des coupes européennes. A vous de le reconnaître.

Cherchez le club

L'écusson ci-dessus est celui d'un club de l'est de l'Europe. Il vous faut découvrir lequel.

Testez vos connaissances

1. Qui marqua le but d'égalisation pour la Suède devant la France en Championnat d'Europe au Parc des Princes ?
A. Nordgren B. Groenhagen c. Larsson

2. Qui a marqué le premier but du Championnat de France 1979-1980 ?
A. Dalger B. Wagner C. Stopyra

3. Lors du match États-Unis/France, à New York, qui a réussi le hat-trick (trois buts) pour les Français ?
A. Six B. Lacombe C. Amisse

4. Qui Strasbourg a-t-il battu lors de la dernière journée du Championnat 1978-1979 ?
A. Lyon B. Paris S.-G. C. Nîmes

5. Combien Dominique Dropsy a-t-il joué de matches au cours du Championnat 1978-1979 ?
A. 35 B. 37 C. 38

6. Qui marqua le but de la France contre l'Espagne le 8 novembre 1978 au Parc des Princes ?
A. Specht B. Rocheteau C. Gemmrich

7. A quelle journée Strasbourg connut-il sa première défaite lors du championnat 1978-1979 ?
A. 11e B. 16e C. 19e

8. Qui a marqué le but d'Auxerre en finale de la Coupe de France contre Nantes ?
A. Klose B. Mesones C. Delancray

9. Combien de minutes Bergeroo, le gardien lillois, est-il resté invaincu dans le championnat 1979-1980 ?
A. 247 B. 374 C. 480

10. Qui a terminé à la dernière place du championnat de France 1978-1979 ?
A. Reims B. Paris F.C. C. Valenciennes

11. Quel est le joueur américain qui a blessé Platini au Parc des Princes ?
A. Bandov B. Liveric C. Nanchoff

BULLETIN-RÉPONSE

A découper et coller (ou recopier) sur le dos d'une carte postale. Aucun envoi individuel sous pli ne sera pris en considération. Pour les équipes, grouper cinq bulletins dans une enveloppe adressée à « Maillots ONZE », 16-18, rue Théodore-Deck, 75735 Paris Cedex 15. Indiquer les bonnes réponses.

TESTEZ VOS CONNAISSANCES

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11

Négatif ..... Club .....

N° de licence .....

Nom et adresse du club .....

.....

Équipe .....

Couleurs du maillot .....

NOM .....

ADRESSES .....

.....

.....

SOLUTION DES JEUX

● **Le match codé**

Adversaire : Eindhoven
Entraîneur : Herbin
Avertissement : Brandts
Nouveau venu : Oleksiak
Billet pour : Salonique
Buteur : Larrios
Qualificatif : sensationnel
Autre buteur : Rep
Il s'agit, bien sûr, du match Saint-Etienne - Eindhoven gagné (6-0) par les Verts.

● **Le biffe-tout**

Après avoir rayé les noms de tous les clubs figurant sur la liste, il vous reste les lettres de Mikhailov, le buteur de Lokomotiv Sofia, lequel a marqué tous les buts de son équipe qui a éliminé Monaco de la Coupe d'Europe.

● **Le Serpent**

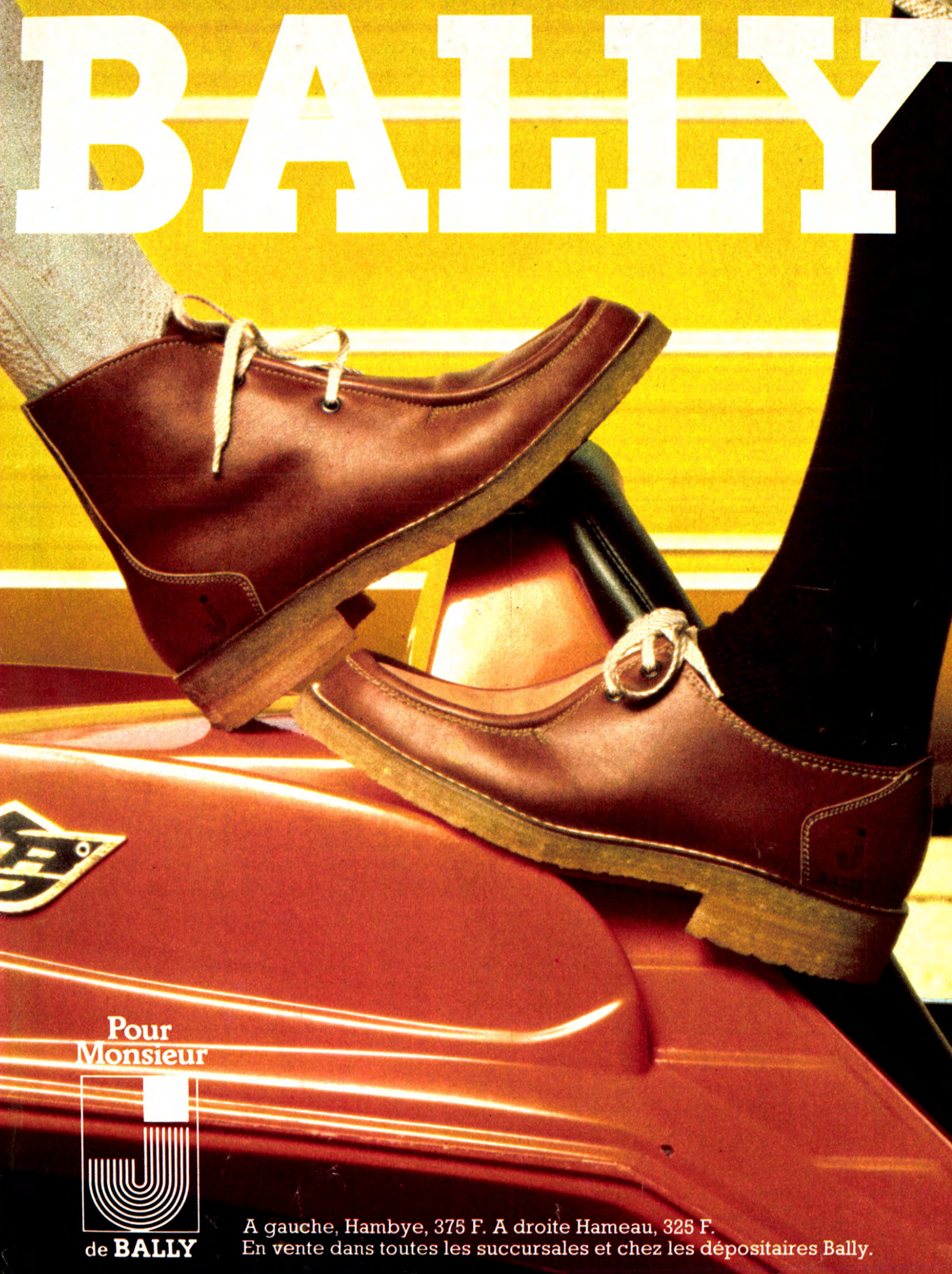
Il fallait trouver successivement :
A. Hidalgo
B. Gondet
C. Ettori
D. Rivera
E. Rampillon
F. Loncle
G. Lech
H. Charlton
I. Onnis
Quant au club, il s'agissait de Nottingham Forest.

LISTE COMPLEMENTAIRE DES EQUIPES GAGNANTES ONZE N° 45

— A.S.C.B. ROYAN, 17200 ROYAN.
— A.S. CELLIEU, 42320 CELLIEU.
— J.A. MAREUIL, 85320 MAREUIL-SUR-LAY.
— U.S. SAINT-ANDRE, 59350 SAINT-ANDRE.
— UNION SPORTIVE. SAINT-BONNET, SAINT-BONNET, 17150 MIRAMBEAU.
— EQUIPE DE COPAINS, 59190 MUZILLAC.
— EQUIPE ROYAN, 33780 SOULAC.
— F.C. ABEILLE, 13600 LA CIOTAT.
— S.R. VILLARS/DAMPJOUX, VILLARS-SOUS-DAMPJOUX, 25190 SAINT-HIPPOLYTE.
— AU MOYNE DE SAIRE, 50760 REVILLE.
— U.S. VENERQUE, 31120 VENERQUE.
— U.S. NOUANS, 37460 MONTRESOR.
— ENTENTE SPORTIVE DE BRUGES, 33520 BRUGES.
— E.S. VAUXOISE, 17640 VAUX-SUR-MER.
— R.C. ASTURIES, 59000 AUBY.
— C.S. DECINES, 69150 DECINES-CHARPIEU.
— A.S. BONNETAGE, BONNETAGE, 25210 LE RUSSEY.
— AVENIR FONSORBOIS, 31470 FONSORBES.
— E.S.E.P., 59295 PAILLENCOURT.
— STE FEREOLE, 19270 DONZENAC.
— ST. MORLAISIEN, 29210 MORLAIX.
— F.C. ENTRETIEN, 67430 DIENERINGEN.
— A.S. POMPERTUZAT, 31450 POMPERTUZAT.
— SENIORS DE FARDELOUP, 13600 LA CIOTAT.
— F.C. HAGETMAU, 40700 HAGETMAU.
— U.S. HORDAIN, 59111 HORDAIN.
— EQUIPEMENT, 42000 SAINT-ETIENNE.
— U.S. SEVIGNE-JONZAC, 17500 JONZAC.

EQUIPES GAGNANTES ONZE N° 46

— U.S. CIVRY, 89000 AUXERRE.
— COQS HARDIS, 59400 CAMBRAI.
— U.S. HORDAIN, 59111 HORDAIN.
— A.S. AUNEUIL, 60390 AUNEUIL.
— A.S.M., 62860 SAUCHY-CAUCHY.
— C.L. ESCAUDAIN, 59282 DOUCHY.
— A.S. MASNIÈRES, 59241 MASNIERES.
— A.S. P.T.T. HYERES, 83400 HYERES
— A.S.C.B. ROYAN, 17200 ROYAN.
— ETOILE DE SEMPIGNY, 02600 VILLERS-COTTERETS
— A.S.B.V. BIGNY-VALLENAY, 18190 CHATEAUNEUF/CHER.
— S.M.M., 92260 FONTENAY-AUX-ROSES.
— S.L.P.P., 52200 LANGRES.
— A.S. CHEMINOTS, 38000 GRENOBLE.
— A.S. PAGNY, 54530 PAGNY-SUR-MOSELLE.
— A.S. EGUELSHARDT, 57230 EGUELSHARDT.
— F.C.M.M., 59400 CAMBRAI.
— A.S. ESCAUDŒUVRE, 59400 ESCAUDŒUVRE.
— U.S. SEVIGNE-JONZAC, 17500 JONZAC.
— E.S.E.P., 59295 PAILLENCOURT.
— J.A. MAREUIL, 85320 MAREUIL-SUR-LAY.
— U.S. DE GRAVIGNY, 27930 GRAVIGNY.
— CROISES ST-ANDRE, 64100 BAYONNE.
— F.C.E.R. MESSIAN, 59400 CAMBRAI.
— A.S. CREUSOISE, 23000 GUERET.
— EVEIL SPORTIF, 26000 MONT-MEYRAN.
— S.C.A. FOS, 13270 FOS-SUR-MER.
— LA PLANCOETINE, 22130 PLANCOET.
— A.S. MONTOURNAIS, 85700 MONTOURNAIS.


BALLY
Pour
Monsieur
de BALLY
A gauche, Hambye, 375 F. A droite Hameau, 325 F.
En vente dans toutes les succursales et chez les dépositaires Bally.

interview

Mon rôle consiste à choisir à chaque fois l'équipe que je crois être la meilleure.

(suite de la p. 16) **ONZE** : Avec Culetto, Couriol, qui viennent de l'INF Vichy, avec d'autres formés au club comme Ninot, Bijotat, Chaussin, Barral, Ricort et d'autres plus jeunes encore, on s'aperçoit que l'A.S. Monaco dispose de réserves énormes. Et il me semble que justement cette année, Monaco s'oriente vers l'intégration de ces jeunes. Êtes-vous directement à l'origine de ce mouvement ?

BANIDE : En début de saison, nous avons dû faire face à plusieurs absences : Zorzetto, Vitalis, Courbis, Petit. C'est pourquoi on a vu des jeunes qui avaient remporté le titre de troisième division l'an dernier : Barral, Culetto, Christophe, Ninot. Ils ont très bien tenu leur place et il faut compter avec eux de la même façon qu'il faudra bientôt compter avec Bijotat, Couriol, Ricort. Ce sont plus que des remplaçants. Et malgré leur âge, ils ont quelque chose à dire dans le football français. Et ce, dès à présent.

ONZE : Avec cet effectif, on voit sur la touche des joueurs connus, ou même des internationaux en titre comme Emon. Il y a aussi des doublons, des concurrences sévères : Noguès, Milla, Couriol par exemple. Comment faites-vous pour répondre à ces problèmes malgré tout délicats ?

BANIDE : Il y a deux aspects. On ne peut pas reprocher au club d'avoir des remplaçants de valeur et c'est vrai qu'il y a parfois des joueurs de renom sur la touche. C'est une affaire psychologique et cela s'appelle la concurrence. Mon rôle consiste à choisir à chaque fois l'équipe que je crois la meilleure avec tous les risques d'erreur que cela comporte. Mais il faut aussi que je continue à faire travailler celui qui ne joue pas de manière à ce qu'il progresse. Autrement dit, je tiens à ces deux choses : d'abord, convaincre celui qui ne joue pas que son éviction est momentanée et l'obliger à traduire son impatience non pas seulement par des récriminations mais avant tout par une ardeur qui lui permettra de regagner sa place. Ensuite, l'associer au travail des autres de façon à ce qu'il puisse, le moment venu, s'intégrer dans l'équipe. C'est un simple problème de concurrence. C'est très dur, je le sais. Mais c'est comme ça !

ONZE : Les joueurs l'acceptent ? Ne craignez-vous pas d'être mal vu ?

BANIDE : Si vous avez un moyen d'agir autrement, je serais heureux de le connaître ! Qu'un joueur ne soit pas content, c'est sans importance. Ce qui est important, c'est que le groupe fonctionne bien. Il y a deux solutions à la grogne : ou bien l'abandon, ou bien l'émulation. On sait très bien que tous ceux qui jouent sont satisfaits de leur entraîneur et que ceux qui ne jouent pas ne le sont pas : on n'y peut rien !

Propos recueillis par F.-R. Simon
Photo : Jean Tesseyre

LA RELIURE onze
POUR CONSERVER PRECIEUSEMENT VOTRE COLLECTION
45 F

Conservez vos numéros de « Onze » dans une présentation de luxe, notre magnifique reliure verte, gravée à l'or fin, en découpant le bon ci-dessous et en le retournant accompagné de son règlement à : « Reliure Onze », 12, rue Avaulée - 92240 Malakoff.

bon de commande

J'accepte votre proposition pour reliure(s) et je vous envoie ci-joint la somme de × 45 F = F (Étranger : 50 F) à l'ordre de : « Onze » par ☐ chèque bancaire ☐ chèque postal ☐ mandat-lettre

Prénom, nom

Résidence, esc., bât.

N°, rue, av., bd, ou lieu-dit

Commune

Code postal **Bureau distributeur**

T E C Q AOE (Ne rien inscrire dans ces cases.)

Les jeux de Onze

Le biffe-tout

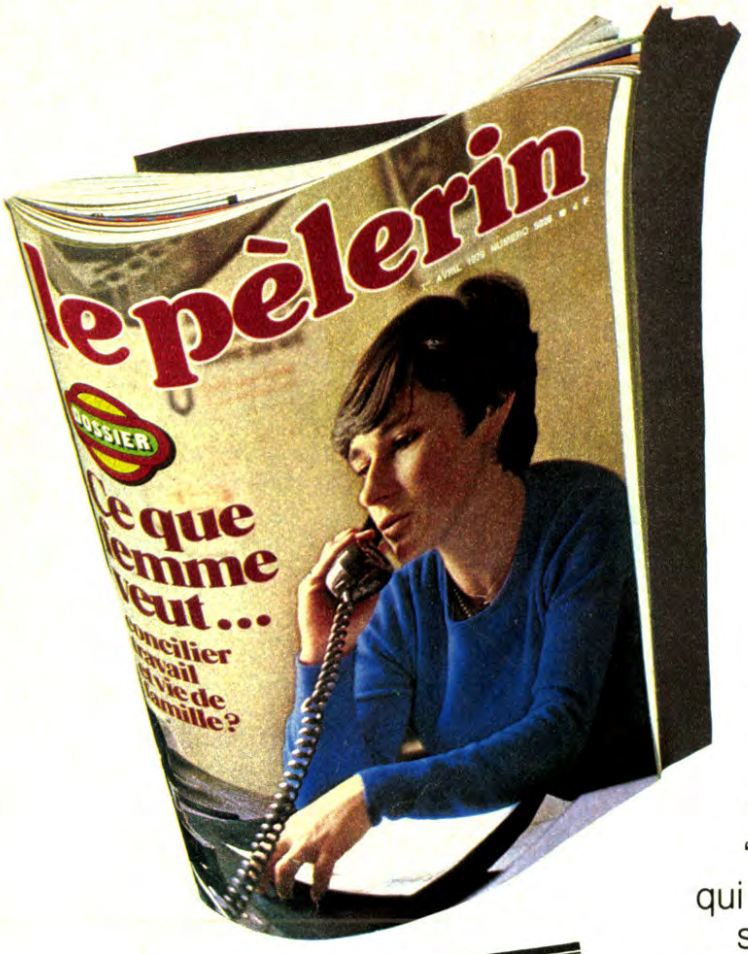
SOLUTION P. 94.

Du beau monde, puisque sont inscrits dans cette grille les noms de la plupart des clubs restant qualifiés dans les coupes européennes. Vous pouvez les trouver horizontalement, verticalement, diagonalement, de bas en haut, de gauche à droite et inversement. Une fois les noms de cette liste rayés, il vous restera, pêle-mêle, les lettres d'un bourreau pour les cœurs français.

FEYENOORD - STANDARD LIEGE - GOETEBORG - SAINT-ETIENNE - STRASBOURG - NANTES - ARIS SALONIQUE - BRNO - BAYERN - JUVENTUS - SPLIT - REAL - HAMBOURG - AJAX - FRANCFORT - BARCELONE - GRASSHOPPERS - VALENCE - UNI CRAIOVA - DYNAMO - NOTTINGHAM - BERLIN - SOFIA.

S	D	R	O	O	N	E	Y	E	F	G	F	E
R	T	G	R	U	O	B	M	A	H	R	N	S
E	V	A	S	E	T	N	A	N	A	O	S	A
P	A	V	N	A	J	A	X	N	L	B	T	I
P	L	O	O	D	I	M	C	E	T	E	R	N
O	E	I	N	I	A	F	C	K	I	T	A	T
H	N	A	R	H	O	R	O	A	L	E	S	E
S	C	R	B	R	A	M	D	S	P	O	B	T
S	E	C	T	B	R	E	A	L	S	G	O	I
A	R	I	S	S	A	L	O	N	I	Q	U	E
R	I	N	I	L	R	E	B	A	Y	E	R	N
G	S	U	T	N	E	V	U	J	L	D	G	N
M	A	H	G	N	I	T	T	O	N	O	V	E

Directeur de la Publication : Bernard Wouts - Distribué par les N.M.P.P.



le tour du monde en 80 pages

chaque semaine dans

le pèlerin

Découvrez gratuitement le pèlerin pendant 4 semaines

En 80 pages, et plus, Le Pèlerin fait vraiment "le tour" complet de ce qui intéresse, distrait, rend service à la famille toute entière... Il pourrait, à lui seul, remplacer plusieurs magazines par l'extraordinaire variété des sujets qu'il vous offre dans chaque numéro.

Le Pèlerin vous conduit partout où votre curiosité et votre besoin de savoir vous entraînent : nouvelles de France et du monde avec leurs commentaires. Enquêtes, reportages et dossiers approfondis sur les grandes questions de notre époque. Conseils et vie pratique pour toute la famille. Guide très complet pour TV, Radio, Arts, Spectacles. Jeux, romans, bandes dessinées et humour.

Et... Le Pèlerin ne serait pas Le Pèlerin sans la chaleur et l'optimisme qui se dégagent de chacune de ses pages. Sans cet espoir, cette confiance, cette amitié que vous découvrirez dès le premier contact.

RIEN DE PLUS SIMPLE POUR EN AVOIR LA PREUVE... PROFITEZ DE SON OFFRE D'ESSAI GRATUIT DE 4 SEMAINES

en retournant ce bon à: Le Pèlerin-Promotion, 3 rue Bayard 75380 Paris Cedex 08

NOM/PRENOM ECRIRE EN CAPITALES. N'INSCRIRE QU'UNE LETTRE PAR CASE. LAISSER UNE CASE ENTRE DEUX MOTS. MERCI

RESIDENCE/ESCALIER/BATIMENT

NUMERO RUE/AVENUE/BOULEVARD OU LIEU-DIT

CODE POSTAL COMMUNE

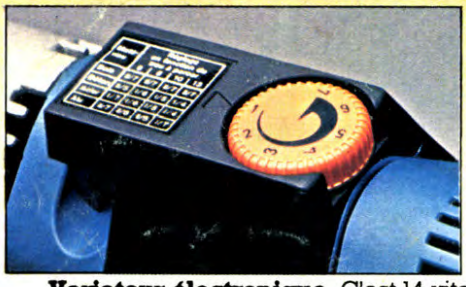
BUREAU DUSTRIBUTEUR

désire faire connaissance avec Le Pèlerin et le recevoir gratuitement pendant 4 semaines · T 0 4 E 1 C N 0 0 4 C B B

L'anisette Pernod,
ça vous fait chanter l'eau.
MERLEBACH
Homsy-Delafosse & Associés
ANISETTE
PERNOD

LES FORMULES BLEUES BLACK & DECKER.

VARIATEUR ELECTRONIQUE. PERCEZ TOUJOURS A LA BONNE VITESSE.



D 206.
Perceuse à percussion.
Garantie 1 an.

Variateur électronique. C'est 14 vitesses à sélectionner, de 300 à 3200 tr/mn.

Un tableau placé sur la perceuse indique les vitesses à retenir en fonction des matériaux et des diamètres de perçage.

Avec le variateur électronique, vous savez à quelle vitesse percer et vous percez toujours à la bonne vitesse.

Formules Bleues compactes à percussion. Des perceuses bien équilibrées, avec une bonne prise en main. Pour assurer une bonne maniabilité, faciliter le perçage et les utilisations avec des accessoires.

La formule bleue, c'est un rapport qualité/prix que seul le n° 1 mondial peut offrir.

TECHNIQUE·GARANTIE·PRIX
Black & Decker
N°1 MONDIAL

D 206.
500 watts. 13 mm.
Variateur électronique.

D 208.
500 watts.
13 mm. 4 vitesses.

D 202.
450 watts.
13 mm. 2 vitesses.

D 101.
400 watts.
10 mm. 2 vitesses.

euro-advertising lyon

Bon pour les documentations perçeuses et accessoires gratuites :
ECRIVEZ A BLACK & DECKER FRANCE, SERVICE U265, B.P. 417, LYON R.P., 69218 LYON CEDEX 1.

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

_____

Black & Decker®
La technique accessible à tous.
SERVICE APRÈS-VENTE DANS TOUTE LA FRANCE.